



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



RH DE COMBAT

Focus

À l'épreuve
du désert californien



Culture

Les 30 ans du prix
Erwan Bergot



Immersion

Shakti,
saveurs indiennes





CONFIEZ VOTRE PRÉVOYANCE COMPLÉMENTAIRE AUX EXPERTS HISTORIQUES



Décryptage : La PSC Prévoyance et vous



Protection Sociale Complémentaire Prévoyance
des forces armées.



Le ministère des Armées vient de confier en exclusivité,
votre Protection Sociale Complémentaire (PSC) Prévoyance,
au groupement AGPM - Allianz Défense et Sécurité.

Le contrat PSC Prévoyance, à adhésion facultative, vous
couvre contre les aléas de la vie hors service*.

Les militaires ayant adhéré au contrat PSC Prévoyance
bénéficieront d'une participation de 7 € mensuelle
versée par leur employeur, uniquement pour la garantie
complémentaire.



Pour en savoir plus et
mieux comprendre le
contrat PSC Prévoyance,
nos conseillers sont à
votre disposition.

*Hors garanties CLDM (Congés Longue Durée Maladie).

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fi xes régie par le Code des assurances -
SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z Rue Nicolas Appert, 83086 Toulon CEDEX 9

Allianz Vie - Société anonyme au capital de 681 879 255 € - Entreprise régie par le Code des assurances -
340 234 962 RCS Nanterre - 1 cours Michelet, CS 30051, 92076 Paris La Défense cedex



Contrat PSC
Prévoyance souscrit
par le ministère
des Armées.

Photo DRHAT/BCOM



Par le général de corps d'armée
Frédéric Gout,
 commandant la direction des ressources
 humaines de l'armée de Terre

« ÊTRE ET DURER »

Dans un monde traversé d'incertitudes, où les crises éclatent sans prévenir, une vérité demeure : la nécessité d'offrir à l'armée de Terre des soldats prêts à servir, dès aujourd'hui, dès ce soir s'il le fallait. Des soldats formés, disponibles, fidèles, malgré les contraintes du quotidien et les épreuves du temps. C'est la mission de la DRHAT. Pour atteindre cet objectif, nous avons construit un système simple : recruter, former, gérer, accompagner. Ce sont les quatre temps de la vie d'un soldat, depuis son engagement initial jusqu'à son départ des rangs.

- Recruter, c'est aller chercher des femmes et des hommes en nombre, mais surtout en qualité. C'est reconnaître les attentes des nouvelles générations, comprendre les évolutions de notre société et convaincre que la vie militaire est un choix exigeant mais porteur de sens.
- Former, c'est bien plus que transmettre des savoir-faire individuels et collectifs. C'est forger des caractères et des corps, préparer à durer, armer à affronter les épreuves, développer la fraternité d'armes, afin de tenir dans les conflits d'aujourd'hui et de demain.
- Gérer, c'est donner envie de poursuivre la route, fidéliser en offrant des perspectives, en ouvrant de nouveaux chemins de carrière – réorientations, voire mutations mieux accompagnées – notamment pour nos militaires du rang.
- Accompagner, enfin, c'est marcher aux côtés de chacun tout au long de son parcours, dans les réussites comme dans les difficultés. C'est prendre en compte les ambitions profession-

nelles, mais aussi les engagements et impératifs familiaux, les aspirations personnelles, l'équilibre humain.

La fraternité d'armes n'est pas un mot : elle est une promesse tenue jour après jour. Ces efforts concernent l'ensemble du personnel : les militaires d'active, mais aussi les réservistes, qui apportent leur énergie et leur expertise au service de la Nation, et les civils de la Défense, qui par leur engagement quotidien assurent la continuité et la solidité de notre institution. Ensemble, ils forment un tout indissociable, la communauté de l'armée de Terre.

Déjà, les premiers résultats se dessinent : un recrutement qui s'améliore, une formation aux forces morales et à la haute intensité toujours plus efficiente, une fidélisation qui s'affermirait, des sous-officiers plus nombreux à rester. Ces succès, à consolider, nous incitent à persévérer, sans jamais baisser la garde. Cadres de l'armée de Terre, votre rôle dans notre objectif commun est essentiel. Par votre exigence et votre compétence, vous élevez vos subordonnés. Par votre exemplarité, vous leur donnez confiance. Par votre écoute, vous leur offrez des raisons de rester. Vous êtes les premiers artisans du commandement par intention et de la fidélisation, ceux qui transforment une organisation en une réalité humaine et vivante.

La DRHAT restera, elle aussi, pleinement engagée, au service de l'armée de Terre et de chacun de ses membres, militaires d'active, réservistes et civils. Car une conviction nous guide, une conviction simple mais essentielle : le soldat est notre exigence. ●

206 os,
900 ligaments,
4000 tendons,
un parachute.



La mutuelle sociale
des forces armées

En plus d'une voile de secours, cet homme bénéficie comme tous les adhérents de Solidarm d'un accompagnement en cas de blessure.



Photo : Yann Dupuy/Armée de Terre/Défense

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Exercice Brunet-Takamori, en Nouvelle-Calédonie

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION

La 13^e DBLE et les soldats indiens pour l'exercice Shakti

42 FOCUS

Entraînement avec les Marines en Californie

44 À HAUTEUR D'HOMMES

La protection sociale complémentaire prévoyance
Décryptage de la solde

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS

Le stage «caméléon»

48 ZOOM SUR

La dronisation de l'aérocombat

La protection de la biodiversité à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

52 SÉQUENCES

De l'université à l'uniforme

54 PORTRAIT

Sergent-chef Ludwig, concepteur de contenus multimédias à but d'influence

56 HISTOIRE

Les échanges épistolaires pendant la guerre de 14-18

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Janick Marcès, ancien soldat de l'image

60 EN TÊTE À TERRE

Lola Pradeilles, vitrailliste

61 DÉCRYPTERRE

Un atelier de bourrellerie à la 13^e DBLE

62 TESTÉ POUR VOUS

Les gestes qui sauvent

63 TUTO SPORT

65 CULTURE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 RH DE COMBAT

Aujourd'hui, l'armée de Terre mise sur une « RH de combat ». Recrutement, formation, accompagnement individualisé et commandement par intention : autant de leviers pour rappeler que l'humain est le facteur clé de la supériorité opérationnelle.

Photo : Adrien Cullati/Armée de Terre/Défense



TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^{ral} Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Loïc de Kermabon
• **Directeur de la rédaction :**
LCL Laure Barbeau
• **Rédacteur en chef :**
CDT Maxime Notteau
• **Rédactrice en chef adjointe :**
CNE Eugénie Laillement

• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme
• **Rédaction :**
ADC Anthony Thomas-Trophime,
Tanguy de Maleissye,
Lise Jugon
• **Contributions :**
CDT Romain Choron,

ASP Emilien Lamadie,
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :**
Karim Belguedour (ECPAD)
regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA
• **ISSN :** 3001-0659

• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés
Photo de couverture : Adrien Cullati/
Armée de Terre/Défense



NOUVELLE-CALÉDONIE : COOPÉRATION FRANCO-JAPONAISE

Plus qu'une simple manœuvre, l'édition 2025 de l'exercice Brunet-Takamori a démontré la solidité du partenariat stratégique entre la France et le Japon. Conduit au cours de la première quinzaine de septembre sur le "Caillou" par le régiment d'infanterie de Marine du Pacifique - Nouvelle-Calédonie (RIMaP-NC) et cent-vingts militaires de la Force

terrestre d'autodéfense japonaise, Brunet-Takamori illustre la qualité de la coopération entre les deux pays et le rôle particulier de la France dans la zone Indopacifique. Avec l'appui des Forces armées en Nouvelle-Calédonie, cette coopération incarne une ambition partagée : préserver la stabilité régionale face aux défis de demain.

Photos : Guillaume Cabre/Armée de Terre/Défense



  **armee2terre** ✓



Le saviez-vous ? En France, 6 lycées de la Défense accueillent près de 4 500 élèves. Ces établissements concourent simultanément à l'aide aux familles (classes du secondaire) et à l'aide au recrutement (classes post-baccalauréat : prépas aux grandes écoles, prépas à l'enseignement supérieur, brevets de technicien supérieur)...

  **Armée de Terre** ✓



Coopération militaire France - Inde : immersion tactique à La Cavalerie : Sur plusieurs jours, entre Pézenas et Lodève, s'est déroulé un parcours d'aguerrissement et d'audace, mais surtout un exercice en terrain libre. Les unités, mêlant soldats français et indiens, ont mené des opérations de combat...



  **Armée de Terre** ✓

Précision, rigueur et sang-froid. Matériel de pointe pour naviguer sous voile en toute discrétion. Cohésion sans faille, même dans les conditions les plus extrêmes. L'excellence du 13^e régiment de dragons parachutistes. Au-delà du possible... 🌧️ #SoldatsOps









  **Armée de Terre** ✓

Que font nos soldats lorsqu'ils doivent s'évader et survivre dans un milieu hostile ? En entraînement, on les teste sur un stage SERE, pour survie évasion résistance et extraction 🧠🪖



J'aime Commenter Partager

 965 K abonnés	 649 K abonnés	 423 K abonnés
 267K abonnés ⁽¹⁾	 299K abonnés	 55 K abonnés ⁽²⁾

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte In CEMAT.



Chef d'état-major de l'armée de Terre ✓
@CEMAT_FR

#CommanderParIntention [1/12]

Commander par la finalité et non par les modalités. Dans l'incertitude du combat, le chef peut-être tenté d'appliquer des schémas préexistants et de commander par le détail.



Pierre Schill ✓

« Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ». La devise de l'arme du Génie reflète la grande polyvalence que l'on demande aux sapeurs. Au-delà de la dimension « servir », dont je ferai un axe structurant de l'année 2026 pour l'armée de Terre, je souhaite développer les deux premiers aspects qui permettent la mobilité des forces sur le champ de bataille, facteur essentiel de la manœuvre militaire.

Commandement de la Force et des Opérations Terrestres
CALT Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre
Brigade du génie
Commandement du combat futur (CCF)



J'aime Commenter Republier Envoyer



armee2terre ✓



Aguerrissement en milieu désertique
Cet été, les équipiers du Groupement commando blindé de la @2brigadeblindée se sont aguerris au Centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement du Moyen-Orient (CECAM) près d'Abu Dhabi...



Armée de Terre ✓

Il fait pas « grr », mais il sait faire rugir son moteur 🐯
À l'occasion de la Journée internationale du Tigre, on vous parle du nôtre : l'hélicoptère de combat Tigre HAD. Polyvalent, rapide et redoutablement précis, il est conçu pour appuyer les troupes au sol, neutraliser les blindés ennemis et assurer la supériorité aérienne sur le champ de bataille...





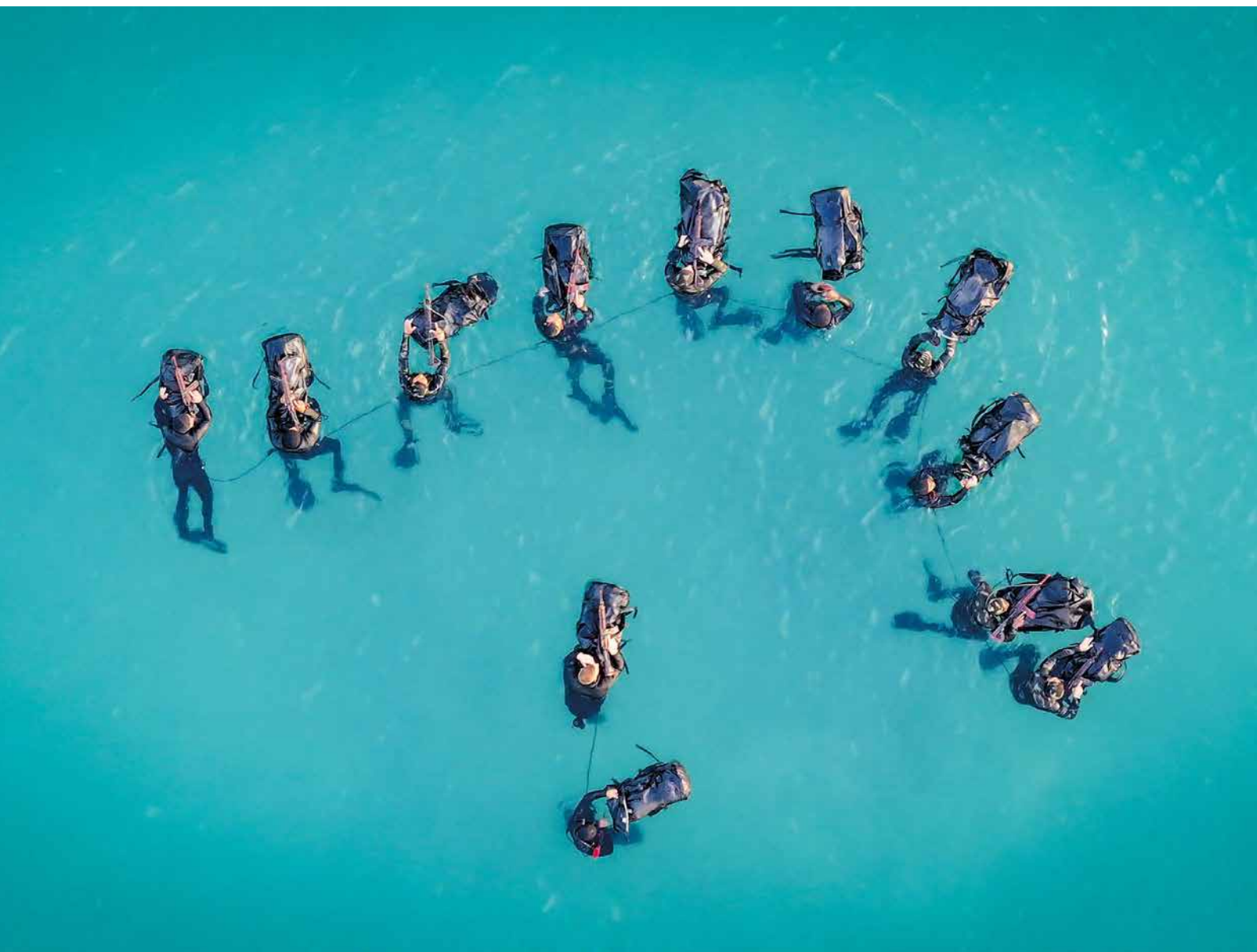
RIGUEUR ET DISCIPLINE: LA RECETTE DE SHAKTI

Fin juin, la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère a reçu sur le camp général de Castelnau les Indiens du 7^e bataillon des Jammu and Kashmir Rifles dans le cadre de l'exercice interalliés Shakti. Après s'être rendus en Inde l'an dernier pour s'entraîner aux côtés de leurs partenaires, les légionnaires ont cette fois eu à cœur de les accueillir en France. Ces échanges contribuent à renforcer durablement les liens entre les deux armées.





Un soldat du 7th battalion of Jammu and Kashmir Rifles prend part à l'un des nombreux combats urbains organisés pour l'exercice Shakti aux côtés des légionnaires français.



La compagnie amphibie de la 13^e DBLE
palme vers la plage pour sécuriser le
périmètre avant l'arrivée
des soldats Indiens.

Les plongeurs
sortent de l'eau
afin de sécuriser
la plage de
la Tamarissière.



Arrivés en
deuxième échelon,
des soldats
indiens prennent
position sur
la plage.



Les Indiens
s'essaient
au parcours
d'obstacles.



Un légionnaire
fait une
démonstration
sur un parcours
d'audace devant
un groupe de
soldats indiens.



Symbole
de courage et de
dévotion spirituelle,
les hommes sikhs
ne se coupent
pas les cheveux
et les enroulent
dans un turban.



Pour l'exercice, un poste de commandement mixte réunissant officiers français et indiens a été mis en place.



Légionnaires et Indiens progressent dans le centre ville de Lodève (Hérault).





À la fin de leur ascension,
les soldats doivent un
par effectuer une
descente en rappel.



Pour clore l'exercice en terrain libre, une démonstration de combat en plein cœur de Lodève est réalisée devant les hautes autorités.

Des silhouettes se détachent de la mer pour se rapprocher de la côte. Le 23 juin, à 4h30 du matin, trois groupes de combat de la 1^{re} compagnie d'infanterie de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE) sont largués par des embarcations au large de la Tamarissière à Agde. Après avoir palmé sur deux kilomètres, les légionnaires, en combinaison de plongée, s'avancent sur la plage pour sécuriser le périmètre. Tandis que certains montent la garde, jumelles de vision nocturne sur la tête, d'autres revêtent leur tenue de combat. Le capitaine Côme accompagne ses hommes. Il commande cette unité amphibie dont la mission est de projeter des forces sur un littoral et de s'emparer d'un point d'entrée par la mer. « *L'objectif est d'ouvrir la voie et de sécuriser la zone avant le débarquement des alliés du 7th battalion of Jammu and Kashmir Rifles.* » Trois heures plus tard, des zodiacs® accostent sur le sable, couvrant le ressac. Armes en main, l'unité de combat indienne franchit la zone jusqu'au point de ralliement face aux promeneurs intrigués. Cette mission d'infiltration n'est qu'une partie de

la huitième édition de l'exercice bisannuel Shakti. Son objectif : renforcer l'interopérabilité franco-indienne. L'Inde, l'une des principales puissances militaires au monde, compte environ 1,4 million de soldats actifs dont 1,2 million pour l'armée de Terre. Elle est le premier pays partenaire de la France en Indopacifique et un allié indispensable pour faire face aux tensions qui s'exercent dans cette région du monde.

Apprendre à se comprendre

La 13^e DBLE a participé aux deux dernières éditions de l'exercice Shakti. Membre de la 3^e DIV, aujourd'hui division "Monde", elle est tournée vers l'Indopacifique. Lors de la rencontre précédente, les bérêts verts ont suivi les manœuvres du 22nd Rajput Infantry battalion au nord-est de l'Inde. Cette année, le match retour se joue à domicile. Du 18 au 26 juin 2025, quatre-vingt-dix soldats indiens du 7th battalion of kashmir and jammu rifles ont participé à une immersion de deux semaines, sur le camp du Larzac. Une première pour eux. Tirs, parcours d'obstacles, parcours d'audace, etc. À leur tour, ils découvrent les méthodes d'entraînement et les techniques de combat propres aux légionnaires. Les différences entre les deux unités vont bien au-delà de la couleur de leurs treillis. En Inde, les traditions culturelles et religieuses sont intégrées au monde militaire. Hindous et musulmans servent ensemble, tandis que certains soldats arborent des turbans dissi-

mulant de longues chevelures, signes de leur foi sikh. Ce pluralisme contraste avec l'uniformité chère aux légionnaires pourtant tous de nationalités différentes. S'ajoute à cela la barrière de la langue. *«Ce n'est pas toujours évident de communiquer, mais heureusement certains frères d'armes sont népalais et parlent la même langue qu'eux»*, affirme le sergent Brad de la compagnie amphibie. Les entraînements conjoints ne sont qu'une phase préparatoire. Le but est avant tout d'apprendre à se comprendre. *«La dimension interculturelle tient une place particulière dans cet échange»*, souligne le colonel Benjamin Brunet, chef de corps de la 13^e DBLE. L'étape suivante est un exercice en terrain libre de quatre jours en Occitanie.

L'opération, débutant par le débarquement sur la plage d'Agde, s'étend jusqu'à Lodève, avec une progression à pied ponctuée de combats urbains dans plusieurs villages. Le relief de l'Hérault et la grande diversité de paysages permettent aux soldats de travailler plusieurs savoir-faire tactiques.

Une collaboration sur tous les plans

Sur le terrain les opérations battent leur plein. Parallèlement, un poste de commandement constitué de plusieurs véhicules militaires dont un blindé Griffon camouflé sous des bâches et des branchages est mis en place à une vingtaine de kilomètres de là. Le lieutenant-colonel Stéphane, chef du bureau

opération-instruction (BOI) de la 13^e DBLE, et le colonel Kania, chef de corps indien, travaillent de concert au milieu des ordinateurs et des cartes. *«Le soin apporté à la préparation en amont et à la coordination permet une action conjointe efficace en dépit de nos différents modes d'action»*, ajoute le chef du BOI. Le 24 juin, sous un soleil de plomb, des échanges de tirs animent le village de Canet. Alors que les unités progressent dans les rues bondées, Indiens et légionnaires affrontent un groupe d'ennemis, identifiables à leur treillis sable. *«Ce type d'exercice nous offre une occasion précieuse de nous mettre à l'épreuve en conditions réelles»*, ajoute le major Abishek, commandant de la compagnie de combat indienne. Par ailleurs, l'affrontement se livre sur un autre champ de bataille, la guerre électronique. Domaine clé du combat moderne, elle vise à exploiter, perturber, tromper et neutraliser les systèmes d'ondes ennemis. Elle utilise le spectre électromagnétique, comme les radars, les communications ou les systèmes de guidage. Le major Navneet, commandant de la compagnie *electronic warfare*, travaille en collaboration avec les spécialistes français. *«Nous avons été*



■ **“La dimension interculturelle tient une place particulière dans cet échange.”**

- ● ● impliqués dans l'interception, dans la radiogoniométrie, sur les moyens de communication en temps réel et la sécurité des signaux, systèmes cruciaux de toute guerre non-conventionnelle. »

Les liens renforcés

Lors du dernier jour de terrain libre, les unités changent de décor et s'engagent vers les reliefs escarpés des montagnes de Lodève. Chargés de leur équipement et confrontés à un fort dénivelé, les hommes progressent à travers une végétation dense. Après de longs kilomètres, une paroi rocheuse de trente mètres de haut se dresse face à eux. Un légionnaire les attend avec cordes et baudriers en main. Le vide suscite bien souvent la peur et la descente en rappel est l'occasion de renforcer la confiance entre les deux unités. Une première pour certains Indiens, qui malgré le vertige, sont portés par l'entraide et la camaraderie. Tour à tour, chacun se laisse glisser par bonds, le long de la falaise. À l'issue de cette épreuve, au cours d'une présentation dynamique mêlant phases de contacts et sauvetage au combat, les soldats présentent aux hautes autorités, dont le général Cyrille Youchtchenko commandant la Légion étrangère, les capacités acquises au cours des derniers jours. À cette occasion, l'ambassadeur indien en France, Sanjeev Singla, s'est déplacé pour souligner l'importance stratégique de cette coopération bilatérale. « Dans un monde en mutation rapide, marqué par des évolutions géopolitiques complexes, il est

capital de renforcer l'interopérabilité entre nos armées », s'exprime-t-il, après la cérémonie concluant l'exercice Shakti. À travers cette collaboration, la France et l'Inde nourrissent une volonté commune. Agir comme une force d'équilibre et de dissuasion dans un contexte international de plus en plus tendu. De cet engagement, naît une ambition forte : faire de Shakti un rendez-vous annuel, en élargissant sa portée à une dimension interarmées renforcée. ●

Texte : Lise Jugon

Photos : Yann Dupuy / Armée de Terre/Défense

FRANCE ET INDE, UNE COOPÉRATION DE LONGUE DATE

La France appartient à l'espace Indopacifique au titre de ses territoires tels que la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna, La Réunion, Mayotte. Elle joue un rôle stratégique dans cette zone sensible, présentant des enjeux communs avec l'Inde. Le partenariat stratégique dans le domaine de la défense établi entre l'Inde et la France en 1988 s'est renforcé au fil des années dans tous les milieux et de nombreux domaines, notamment à travers l'exercice Shakti. Un exemple parmi d'autres qui illustre la qualité des relations entre les deux pays.



Pendant l'exercice, un légionnaire et un soldat indien évacuent un faux blessé.



Le chef de corps de la 13^e DBLE explique à l'ambassadeur indien en France le déroulement de l'exercice en terrain libre.



Votre force, c'est aussi dans la tête.

La CNMSS veille sur la santé mentale
des militaires et de leur famille



CNMSS.

Déploiement, retour de mission, mutation, éloignement...

La sécurité sociale des militaires est consciente des défis quotidiens du militaire et de leur impact sur sa famille.

La **CNMSS** propose 2 dispositifs :

- **Ecoute Défense** : n° vert **08 08 800 321** accessible 24h/24 et 7j/7 pour les familles. Dans ce cadre, la CNMSS peut rembourser des séances de soins psychologiques.
- **PepPsy & CNMSS** : l'application, développée avec le soutien de psychologues, aide au bien-être et à l'accompagnement dans les moments clés de la carrière. Gratuite et sécurisée, elle est disponible via le compte personnel sur **cnmss.fr**. Pour plus d'informations, scannez le QR code :



RH DE COMBAT

Photo : Julien Hubert/Armée de Terre/Défense

Dans un contexte de conflictualité accrue et de concurrence avec le secteur privé pour la recherche de spécialistes, l'armée de Terre appréhende aujourd'hui sa ressource humaine comme un véritable outil de combat. Recruter des cadres qualifiés, être capable de former massivement, accompagner chaque soldat et gérer leur carrière de manière individualisée sont autant de leviers au service de l'efficacité opérationnelle. L'armée de Terre a fait le choix d'un modèle de "RH de combat" résolument tourné vers la haute intensité et dont les cadres, tous échelons confondus, sont irrigués par le commandement par intention porté par le Cemat. Disposer d'hommes et de femmes prêts au combat dès ce soir exige, confiance et responsabilisation, soutien et valorisation. Voilà tout l'objet de ce dossier : montrer que l'humain demeure la clé de la supériorité opérationnelle.

Texte : DRHAT

28 LA BATAILLE DES CADRES

30 ADAPTER LA FORMATION AUX GUERRES DE DEMAIN

32 DES SOLDATS ACTEURS DE LEUR PARCOURS PROFESSIONNEL

34 ACCOMPAGNER AU PLUS PRÈS

36 FAIRE FACE AUX DÉFIS

38 COMMANDER PAR INTENTION

Photo : Gabriel Rossi/Armée de Terre/Défense





LA BATAILLE DES CADRES



Face à la transformation de ses métiers et à une concurrence accrue du secteur privé, l'armée de Terre place désormais le recrutement des cadres au cœur de sa stratégie. L'objectif est d'attirer des profils qualifiés dans des domaines clés comme la maintenance, la logistique, les systèmes d'information ou la cyberdéfense.

Dans un contexte marqué par le déclin démographique, la forte croissance des besoins en compétences techniques et les nouvelles attentes des jeunes générations, le recrutement devient plus difficile, en particulier pour les métiers techniques. Pour renforcer son attractivité, l'armée de Terre privilégie une approche de proximité avec la jeunesse, fondée sur des

partenariats entre écoles et régiments. Le modèle initié en 2011 entre le 8^e régiment du matériel de Mourmelon-le-Grand et un lycée professionnel s'est élargi à d'autres régiments, comme le 28^e régiment de transmissions d'Issoire. Des programmes comme "IRT+" en partenariat avec le Greta¹

1. Groupement d'établissements publics locaux d'enseignement.

permettent à des jeunes de suivre une formation technique tout en s'immergeant dans la culture militaire, renforçant ainsi leur engagement et leur préparation à l'emploi.

Au-delà du secondaire, l'armée de Terre tisse également des liens avec des écoles de l'enseignement supérieur. Des modèles hybrides comme celui de Ynov (campus numériques) permettent de former des sous-officiers et officiers dans les domaines du numérique et de la cyberdéfense. Ces cursus, construits en équipe avec le CATNC², misent sur la sélection rigoureuse, le suivi des candidats et l'accès facilité à l'alternance et à la réserve. Ce type de parcours pourrait représenter une voie d'avenir pour le recrutement, alliant compétences techniques, immersion militaire et engagement citoyen. Par ailleurs, un système de bourse permet désormais d'accompagner la formation de certains étudiants dans les domaines les plus recherchés.

Une campagne ciblée sur les cadres

En septembre 2025, l'armée de Terre a lancé sa première campagne de communication spécifiquement dédiée aux cadres. Elle met en valeur les fortes responsabilités confiées très tôt ainsi que l'excellence de la formation au commandement dispensée dès le début. Les métiers techniques, tels que cyber-combattants ou spécialistes en maintenance, y sont également promus afin de susciter de nouvelles vocations. L'approche marketing est modernisée : quatorze semaines de diffusion de cette campagne de communication permettent de faire passer les messages à travers des médias variés (télévision, supports digitaux, réseaux sociaux, affichage en salle de sport ou centre commercial).

L'objectif est de toucher les jeunes sur leurs lieux de vie, avec des contenus réalistes. Cette action s'accompagne d'opérations de relations publiques à destination des jeunes diplômés, menées par le pôle recrutement jeunesse de la DRHAT. Le forum Terre de jeunesse, organisé à l'École militaire le 11 février dernier, a présenté aux étudiants et jeunes diplômés (universités, grandes écoles) les différentes voies d'accès au monde militaire : concours (École spéciale militaire,



officier sur titre), préparations militaires, contrats de volontaire aspirant ou encore réserve, adaptés à chaque profil et motivation. Face à son succès, l'événement sera reconduit en février 2026 et déployé dans toutes les zones Terre.

Vers un modèle de recrutement durable

La modernisation du recrutement est devenue un enjeu stratégique pour l'armée de Terre. Dans un monde où les menaces évoluent et les technologies se complexifient, disposer de cadres qualifiés est une condition essentielle à l'efficacité opérationnelle. L'armée de Terre doit donc rivaliser avec le secteur privé tout en respectant son identité propre, fondée sur la discipline et l'engagement collectif. Nous ciblons des profils motivés, capables de répondre aux besoins précis des armées. Cette évolution passe par la mise en place de parcours attractifs (programmes grandes écoles, périodes militaires), la valorisation de l'engagement dans la réserve et l'ouverture vers des profils civils expérimentés. À l'horizon 2030, l'ambition est claire : faire de l'armée de Terre un employeur reconnu pour son sérieux, ses valeurs et ses perspectives de carrière, capable de séduire des jeunes en quête de sens tout en garantissant la performance de la défense nationale. ●

Photos : DENTSU/Armée de Terre/Défense

2. Commandement de l'appui terrestre numérique et cyber.

ADAPTER LA FORMATION AUX GUERRES DE DEMAIN

Dans un environnement complexe et en constante évolution, l'armée de Terre modernise ses écoles afin de répondre aux conflits présents et futurs. Elle doit pour cela former davantage de cadres d'active et de réserve, en s'appuyant sur des pédagogies innovantes et les nouvelles technologies, pour préparer les chefs de demain aux défis opérationnels.

Adapter les écoles aux évolutions opérationnelles

Le durcissement des conflits impose une adaptation constante de l'outil de formation.

Le pôle formation de la DRHAT et ses écoles optimisent leurs dispositifs à deux niveaux : préparation à l'hypothèse d'un changement d'échelle en

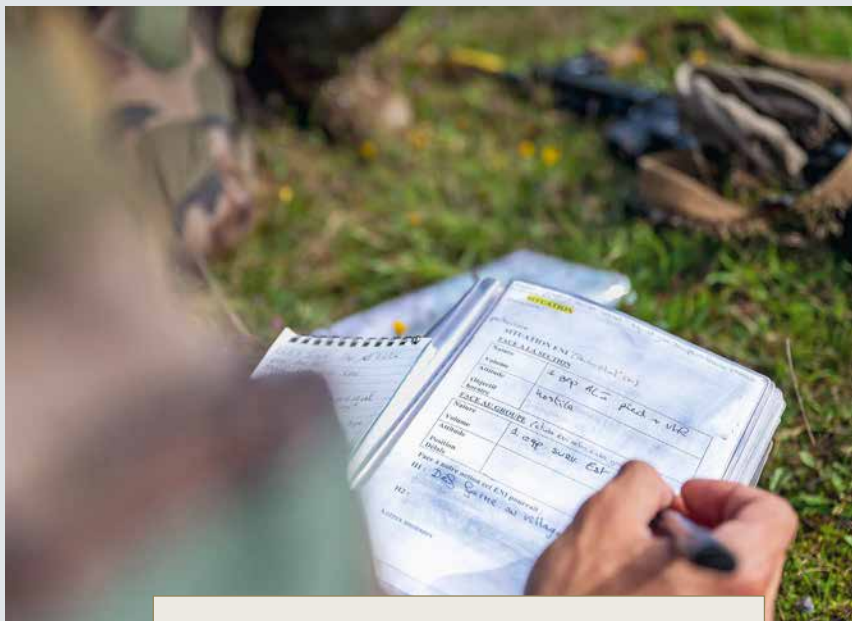
termes de formation et révision priorisée des contenus. La guerre de haute intensité requiert une évolution des pratiques pédagogiques et du commandement, centrés sur les finalités. En cas de conflit, un flux important de formations serait assuré grâce à des renforts (réservistes, blessés, militaires temporairement inaptes), conciliant besoins opérationnels et formation accélérée. Les écoles disposent ainsi des conditions matérielles, humaines et doctrinales pour basculer rapidement vers une formation de masse. Parallèlement, le renforcement des liens entre brigades, écoles et grands employeurs garantit l'adéquation des formations aux besoins opérationnels.



Photo : Adrien Cullatti / Armée de Terre / Défense

Forger des chefs à la hauteur des enjeux de demain

Après la création de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) en 2021 et sa réorganisation de 2023, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC) poursuit sa transformation avec la refonte des scolarités pour répondre aux besoins de l'armée de Terre de combat. Inscrite dans l'ambition AMSCC 2030, la réforme de l'École militaire interarmes sera effective dès 2026, dans le prolongement de celle de l'École spéciale militaire, dont une deuxième promotion suit déjà une scolarité renouvelée. Au-delà des programmes, il s'agit d'orienter les formations vers les finalités du métier dans une approche intégrée (militaire, académique et humaine). Objectif : former des chefs capables de commander, innover et maîtriser tactique et stratégie. Les nouvelles scolarités alternent périodes académiques et militaires et privilégient les projets concrets liés aux enjeux du ministère des Armées. Parallèlement, le projet de "plateforme de recherche et d'expérimentation" vise à développer des pédagogies innovantes, renforçant autonomie et esprit pionnier des élèves-officiers. Dans un contexte stratégique en mutation, la formation s'adapte pour préparer les chefs aux combats de demain.



Esorsem : les officiers de réserve s'y « instruisent pour mieux servir »

Au sein du Centre de l'enseignement militaire supérieur – Terre (CEMS-T), l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (Esorsem) illustre une singularité académique, riche de son histoire et tournée vers les enjeux contemporains. Chaque année, elle forme près de sept cents officiers et sous-officiers aux savoir-faire opérationnels, à la culture du commandement et à la performance décisionnelle, en cohérence avec l'emploi du personnel d'active et de réserve. Sa pédagogie, alignée sur celle de l'École de guerre-Terre et de l'École d'état-major, délivre les mêmes qualifications et répond aux exigences d'un engagement en haute intensité comme sur le territoire national, intégrant aussi les technologies émergentes. Héritière d'une tradition née après 1870, l'Esorsem adapte ses formations, reconnues dans le monde civil (certifications Qualiopi et RNCP), valorisant l'expérience militaire et renforçant l'employabilité des officiers.



Photos : Adrien Ferrère/Armée de Terre/Défense

DES SOLDATS ACTEURS DE LEUR PARCOURS PROFESSIONNEL

L'armée de Terre offre des parcours de carrière conçus pour répondre aux aspirations tant professionnelles que personnelles de chacun de ses membres. Taillés "sur mesure", ils reposent sur un dialogue constant entre l'institution et ses soldats.

Les trajectoires professionnelles des soldats sont construites pour offrir des perspectives claires et accessibles. L'objectif est de favoriser l'épanouissement individuel et fidéliser grâce à des opportunités d'évolution de parcours comprenant des possibilités de réorientation. La gestion de carrière repose sur un dialogue constant entre le militaire, le commandement et le gestionnaire. Celui-ci accompagne chaque soldat tout au long de son parcours selon ses aspirations personnelles, ses compétences et les besoins de l'institution. Expert de son domaine et proche des unités, il apporte à la DRHAT une connaissance métier enrichie d'expérience RH. Ce lien permanent avec le terrain garantit une gestion individualisée, exigeante et profondément humaine.

Les rendez-vous d'orientation

Le parcours professionnel d'un militaire est rythmé par des rendez-vous d'orientation, moments clés d'une gestion individualisée. Entretiens de carrière pour les officiers ou bilans professionnels pour les sous-officiers, ils ont lieu tous les quatre à cinq ans ou à l'initiative du gestionnaire ou du soldat. Ces échanges permettent d'évaluer compétences, performances et aspirations, de les confronter aux besoins de l'institution et



de définir un plan de carrière personnalisé. Leur efficacité repose sur une préparation sérieuse du militaire. À l'issue, le gestionnaire formule des recommandations et le soldat met en œuvre les actions nécessaires (stages, mobilité) pour concrétiser les orientations retenues.

De nouvelles opportunités de carrière

La réorientation en cours de carrière constitue un acte de gestion essentiel, garantissant l'employabilité des militaires, en particulier des sous-officiers, et favorisant leur fidéli-



sation. Elle répond aux besoins des unités tout en assurant l'équilibre des filières. Pour les sous-officiers, elle représente aussi une occasion de diversifier leur parcours : changer de métier, bénéficier d'affectations plus longues ou percevoir une prime (PLS 6). De nombreuses voies, techniques ou opérationnelles comme le cyber, s'ouvrent ainsi en seconde partie de carrière.

Rejoindre la filière cyber

L'armée de Terre renforce ses capacités dans le domaine de la conflictualité cyber en adaptant ses formations et ses recrutements. Un sous-officier intéressé par le numérique peut ainsi demander une réorientation et suivre un cursus dédié, ouvrant la voie à des postes à responsabilité dans l'armée de Terre et le ministère des Armées. Deux parcours existent : la réorientation par la qualification des acquis professionnels de deuxième niveau (QAP2, formation certifiante de dix mois) pour les titulaires d'un brevet supérieur de technicien ou militaire de deuxième niveau ; ou la réorientation au terme de ce brevet, à partir des filières SIC/ESI (systèmes d'information) et SIC/EDR (réseaux). ●

Photos : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

LIEUTENANT-COLONEL PIERRE-DENIS, GESTIONNAIRE DES OFFICIERS "AÉROMOBILITÉ ET MAINTENANCE"

Le gestionnaire est avant tout un soldat parmi les autres, comme en témoigne le parcours du lieutenant-colonel Pierre-Denis. Ancien appelé du contingent, puis officier sous contrat devenu de carrière, il sert aujourd'hui au sein du Pôle gestion du personnel. Fort de son expérience d'officier mécanicien des matériels, il met au service des officiers une expertise directement issue du terrain.

« Après une formation initiale d'officier au sein de l'artillerie et une année d'application au sein de l'École de l'Aviation légère de l'armée de Terre, j'ai rejoint le 3^e régiment d'hélicoptères de combat en qualité d'officier mécanicien des matériels aériens. Par la suite, j'ai servi au 9^e régiment du matériel au sein duquel j'ai réalisé mon temps de commandement d'unité élémentaire. Ma deuxième partie de carrière a été très diversifiée : j'ai servi au corps de réaction rapide France en qualité d'officier coopération civilo-militaire, au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat en tant que chef du bureau maintenance et logistique, puis en administration centrale et en école interarmées. »

ACCOMPAGNER AU PLUS PRÈS

Créé à l'été 2024, le pôle accompagnement incarne la volonté de l'armée de Terre de placer l'humain au cœur de ses priorités. Il vise à renforcer la résilience des membres de l'institution à travers un meilleur accompagnement de la condition militaire, notamment en matière de qualité de vie en quartier ou en garnison. Il assure également un soutien tout au long de l'engagement opérationnel, y compris pour les blessés.

L'ENGAGEMENT – *Je suis recruté, je suis accompagné*

Parce que s'engager, c'est adopter un nouveau mode de vie, l'armée de Terre accompagne ses soldats dès l'incorporation. Le jeune engagé, souvent confronté à un changement profond de repères, bénéficie d'un soutien logistique, administratif et social (hébergement, transport, couverture complémentaire, aides exceptionnelles). Des dispositifs locaux, tels que le parrainage, renforcent cet appui lors des moments difficiles. Prendre soin du soldat dès ses premiers pas, c'est consolider la cohésion, la fraternité et la fidélisation au service de la Nation.

L'OPÉRATIONNEL – *Je suis projeté, je suis accompagné*

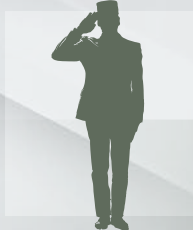
Pour garantir son efficacité opérationnelle, le militaire est accompagné avant, pendant et après chaque engagement. Cette préparation, physique et psychologique, développe les forces morales nécessaires pour durer. Formé et entraîné (SPC, techniques d'Orfa)¹, il renforce ses ressources personnelles. Durant l'opération, il s'appuie sur sa hiérarchie, son collectif et un réseau de soutien "conseillers facteur humain" (CFH) pour faire face aux vulnérabilités. Au retour, le dispositif de fin de mission facilite sa remise en condition et sa ré-employabilité, tandis que sa famille bénéficie du dispositif Éléas. Cet accompagnement continu densifie les forces morales individuelles et collectives, véritables facteurs de supériorité opérationnelle.

1. SPC : sauvetage psychologique au combat.
Orfa : optimisation des ressources des forces armées.



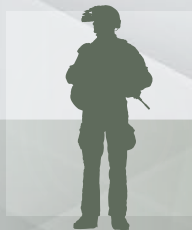
Photo : Axel du Reau/Armée de Terre/Défense

UN ACCOMPAGNEMENT CONSTANT



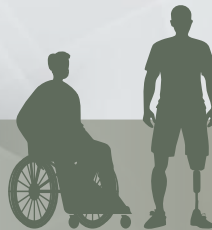
L'ENGAGEMENT

Je suis recruté,
je suis accompagné.



L'OPÉRATIONNEL

Je suis projeté,
je suis accompagné.



LA BLESSURE POTENTIELLE

Physique / psychique
Si je suis blessé,
je suis accompagné.



LA MUTATION

Je suis muté,
je suis accompagné.

Infographie : Lorena Skopelja

LA BLESSURE POTENTIELLE – *Si je suis blessé, je suis accompagné*

La blessure fait partie du risque du métier des armes et nécessite un accompagnement immédiat et dans la durée. Celui-ci repose sur six axes : soins, accompagnement administratif et juridique, reconstruction par le sport, réhabilitation psychosociale, réinsertion professionnelle, ainsi qu'un soutien social et familial. Physique ou psychique, la blessure ouvre l'accès à de nombreux dispositifs coordonnés par la chaîne blessés (CABAT, zones Terre, Bureau environnement humain). Un référent guide chaque militaire selon ses besoins, avec possibilité de reprise thérapeutique ou de postes adaptés. Les régiments soutiennent particulièrement les blessés réintégrés, tandis que le commandement reste le premier responsable de leur accompagnement.



Photo : Erwin Bouteille / Armée de Terre / Agence

LA MUTATION – *Je suis muté, je suis accompagné*

Les mutations, inhérentes à la vie militaire, sont à la fois sources d'opportunités et de contraintes (logement, scolarisation, emploi du conjoint, soins, éloignement). Pour en limiter l'impact, l'armée de Terre propose un accompagnement global : aides à l'installation, accès prioritaire au logement, soutien à l'emploi du conjoint, solutions de garde et appui social personnalisé. Des partenariats (CNMSS, bailleurs privés, dispositif Mut'actions) et le réseau Famille des armées facilitent l'accueil en garnison. En cas de situation sensible, l'Action sociale des armées complète ce dispositif. L'objectif est de garantir une installation sereine, condition de la disponibilité et de l'équilibre familial.

RESSOURCES HUMAINES : être au plus près des militaires et faire face aux défis de demain

UN RECRUTEMENT ADAPTÉ AUX BESOINS DE L'ARMÉE DE TERRE

16 000 militaires recrutés par an
5 000 réservistes recrutés par an

Un avenir préparé grâce à la **prospection**
auprès de la **jeunesse**

Valorisation de la **diversité des offres**
de l'armée de Terre et de ses **valeurs**

Un accompagnement au plus près pour **fidéliser**

LE SOLDAT ACTEUR D'UN PARCOURS PROFESSIONNEL INDIVIDUALISÉ

121 000 militaires d'active et
26 000 réservistes gérés

Un **dialogue renforcé** entre le soldat,
son commandement et son gestionnaire

Des **parcours** professionnels **personnalisés**

Des **perspectives de progression** pour toutes les catégories

Infographie : Lorena Skapelja



UN ACCOMPAGNEMENT AU PLUS PROCHE DU SOLDAT ET DE SA FAMILLE

350 000 militaires et leur famille
accompagnés actuellement

Un **accompagnement** tout au long
de l'engagement

Un **soutien** logistique, moral, psychologique
et administratif

Des **blessés accompagnés**
jusqu'à la réinsertion

DES MILITAIRES FORMÉS POUR FAIRE FACE AUX DÉFIS DE DEMAIN

70 600 militaires stagiaires
formés chaque année

20% du temps du soldat est consacré
à la formation continue

Des cadres formés au **contrat opérationnel**,
tout au long de leur carrière

Des **formations qui s'adaptent** pour faire
face aux conflits présents et à venir

Des **formations dynamiques**
et des **outils innovants**

COMMANDER PAR INTENTION

Le commandement est au cœur de l'efficacité militaire : il conditionne la réussite des missions, la cohésion de l'institution et, *in fine*, la victoire. Dans un contexte marqué par le retour de la guerre en Europe et l'accélération du tempo décisionnel sur le champ de bataille, l'armée de Terre adapte en profondeur ses méthodes et sa culture du commandement.

Capitaine Philippe,
cours de formation des commandants d'unité

“ Le commandement par intention se matérialise par la volonté permanente de donner du sens à sa manœuvre et à toutes les actions entreprises. C'est se risquer parfois à sortir des canevas et des procédures rassurantes pour innover, inventer et gagner. »

Sous-lieutenant Dmitrijs,
élève-officier à l'École militaire interarmes

“ À l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, le commandement par intention s'apprend et se pratique au quotidien, par des cours basés sur des cas concrets, par les mises en situation de responsabilité régulières mais aussi par les échanges et la transmission d'expérience avec nos cadres de contact. »

Sergent-chef Gaëtan, cadre à l'ENSOA

“ Le commandement par intention est ce que nos jeunes viennent chercher, un commandement humain, qui valorise, qui responsabilise et qui leur fait confiance. Le commandement par intention est en phase avec l'ambition de l'armée de Terre de former de futurs chefs en leur inculquant les principes d'initiative au combat et de fraternité d'armes. »

Cette évolution est rendue nécessaire par des raisons positives et négatives. Positives, car la clarté du but à atteindre, la rapidité de décision et l'initiative individuelle sont des conditions d'efficacité, tant en opérations qu'au quartier. Négatives, car l'armée de Terre subit les influences sociétales : inflation normative, dilution des responsabilités, poids du principe de précaution et centralisation excessive induite par les outils numériques. De plus, dissocier le commandement en opérations de celui exercé en garnison est contre-productif et fragilise l'exécution des missions ainsi que le moral de la troupe.

Le Commandement par Intention (CPI) constitue la réponse à ces défis. Il s'agit d'un style qui fait le pari de l'intelligence : celle des chefs qui donnent du sens, fixent le cap et assument leur responsabilité ; celle des subordonnés qui prennent des initiatives, consentent à leur part de risque et comprennent leur place dans la mission globale. Il repose sur une discipline intellectuelle tournée vers le résultat et la responsabilité, où seule la victoire compte. Enfin, il constitue une méthode transmissible et applicable, fondée sur un dialogue constant au sein de la chaîne hiérarchique et sur des outils éprouvés (*backbrief*, *Medot*, *parallel planning*, etc.).

Concrètement, cette transformation se traduit par trois chantiers. Sur le plan fonctionnel, clarification des chaînes de commandement et application de la subsidiarité. Sur le plan organisationnel, recentrage des brigades comme point d'application du CPI et restitution de leviers aux échelons de proximité. Enfin, sur le plan éducatif, formation des chefs à la responsabilité et au courage moral, afin de bâtir une culture où l'initiative est valorisée et l'échec assumé et sanctionné. Ainsi, l'armée de Terre fait le choix d'un commandement à la fois clair, responsabilisant et adapté aux réalités d'aujourd'hui, afin de conserver l'initiative et garantir la victoire. ●

TROIS QUESTIONS AU GÉNÉRAL ALAIN VIDAL

■ **Mon général, vous commandez la brigade Formation qui regroupe les écoles des futurs chefs de l'armée de Terre. Que représente pour vous le commandement par intention ?**

Vous le soulignez avec justesse, la mission cardinale de nos écoles est en effet de former des chefs. Dans ce cadre la méthode de commandement que nous enseignons est évidemment centrale. Pour moi, le CPI est très clairement l'approche par laquelle le chef militaire peut conjuguer l'efficacité de l'ordre donné et l'efficacité tirée de la marge de liberté laissée aux échelons subordonnés. Cet esprit de subsidiarité doit imprégner chaque niveau et participe de la considération accordée à chacun. Je pourrais synthétiser cette approche complémentaire du commandement par la maxime « *chacun à sa place, chacun a sa place* ».

■ **Ne craignez-vous pas que cette initiative laissée au subordonné perturbe la bonne exécution de l'ordre donné ?**

Bien au contraire. C'est lorsqu'un ordre n'est compris qu'à la lettre qu'il risque d'être mal exécuté. Le commandement par intention est une philosophie, une discipline et une méthode. Pour bien exécuter un ordre, le subordonné doit en saisir la finalité, c'est-à-dire l'intention que son chef fait l'effort de désigner dans un objectif à atteindre, clair, concret et mesurable. Par ailleurs, il n'existe pas de responsabilité sans contrôle. Plus le chef responsabilise ses subordonnés, plus il veille à leur fixer des rendez-vous réguliers afin de contrôler qu'ils sont sur la bonne trajectoire. La notion de contrôle est indissociable de celle du commandement, c'est le sens de la fonction "C2" (commander et contrôler). Le CPI implique donc aussi la réappropriation – car un peu perdue ces dernières années – du contrôle par les chefs, qui nécessite un courage du quotidien que je souhaite voir remis au centre de nos actions de formation.

Photo : Alexandre Bardou/Armée de Terre/Défense



■ **Comment la brigade Formation prépare-t-elle cette transmission aux cadres en formation dans ses écoles ?**

Entre autres missions, le rôle du pôle Formation est de donner aux écoles un même "esprit formation". Il s'agit de l'esprit dans lequel les futurs chefs de l'armée de Terre doivent être formés pour être prêts à assumer d'emblée (dès leur sortie d'école) leurs responsabilités. Naturellement, le CPI y a toute sa place, aux

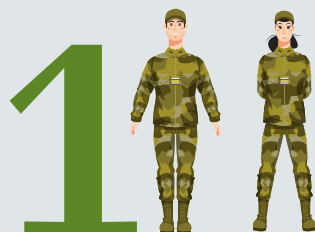
“Il n'existe pas de responsabilité sans contrôle.”

côtés d'autres impératifs, comme le renforcement des forces morales, la considération que l'on doit à nos subordonnés et la prise en compte d'une mixité bien vécue par tous. Voilà pour l'esprit. Ensuite, il appartient à chaque organisme de formation d'en définir les modalités les mieux adaptées aux spécificités de sa fonction opérationnelle. Cela passe notamment par une pédagogie spécifique qui responsabilise les élèves, leur donne progressivement de plus en plus d'autonomie, et les prépare ainsi à commander par intention.



Le Cemat a récemment signé un ouvrage consacré au commandement par intention. Publié aux éditions du Cerf, il est disponible dans toutes les bonnes librairies. De quoi avoir les idées claires sur l'essence du commandement : valorisation, responsabilisation, initiative, contrôle.

LES POINTS ESSENTIELS



Recruter et fidéliser des cadres.

L'armée de Terre mène une « bataille des cadres » pour attirer des profils techniques, en s'appuyant sur des partenariats éducatifs, des cursus hybrides et une campagne dédiée.

Dans un contexte concurrentiel, l'objectif est de disposer de spécialistes immédiatement employables.



Former pour la haute intensité.

Afin de préparer des chefs capables d'initiative et de décision rapide, les écoles évoluent pour former en masse et dans des délais réduits. Le commandement par intention

accompagne cette évolution : il clarifie le but, responsabilise chaque échelon et restaure un contrôle exigeant.



Accompagner chaque soldat.

La DRHAT propose des parcours sur mesure fondés sur un dialogue continu entre soldat, commandement et gestionnaire. Un Pôle accompagnement dédié soutient le militaire

à chaque étape (engagement, projection, blessure, mutation).

ASSURANCE PERTE DE REVENUS

1,40 €/mois ⁽¹⁾

pour une indemnité mensuelle
déclarée de 100 € brut ⁽²⁾

Les + du contrat

- **Couverture des primes récurrentes et/ou de la solde de base, traitement indemnitaire** selon les modules choisis
- **Garanties Perte de Revenus déclenchées immédiatement** en cas d'accident ou de maladie ⁽³⁾
- **Des modules à souscrire séparément ou ensemble** pour une couverture optimale adaptée à vos besoins
- **Des options à ajouter à vos modules à tout moment selon vos besoins :** Option Spéciale Mission, Indemnité Résident à l'Étranger, Option Garantie Mutation, Option Rachat Exclusion
- **Prise en charge de la blessure psychique (État de Stress Post Traumatique)** pour les militaires
- **Absence de questionnaire de santé** pour les militaires âgés de moins de 28 ans



**Obtenez rapidement un tarif en réalisant
un devis en ligne.**

Groupe **AGPM**
L'Expert Prévoyance Militaire

agpm.fr
32 22*



⁽¹⁾ Tarif applicable jusqu'au 31/12/2025

⁽²⁾ Militaire de 18 ans souscrivant le module 2

⁽³⁾ Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27^e anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.

*Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.



DES LÉGIONNAIRES À L'ÉPREUVE DU DÉSERT CALIFORNIEN

Dans la plus grande base américaine de Californie, une compagnie du 2^e régiment étranger d'infanterie a participé à un entraînement majeur aux côtés du 6th Marines. L'exercice Marines Warfighting Exchange a conclu cet échange, les préparant à affronter les défis des conflits modernes tout en consolidant l'interopérabilité entre les forces françaises et américaines.

Quarante-cinq degrés en journée, huit litres d'eau pour tenir jusqu'à midi, des étendues désertiques où alternent massifs montagneux et terrains accidentés. Tel était le décor de *Marine Warfighting Exchange*, un exercice de combats de haute intensité auquel a pris part la 4^e compagnie du 2^e régiment étranger d'infanterie (2^e REI,) aux côtés du 6th Marines. Pendant sept jours, cinq mille militaires français et américains se sont affrontés dans un scénario grandeur nature, sur la base *Marine Corps Air Ground Combat Center*, également connue sous le nom de *29 Palms*, l'une des plus grandes au monde. Arrivés début août, les légionnaires ont d'abord dû s'acclimater aux conditions extrêmes du désert du Mojave avant de débiter la manœuvre. La 4^e compagnie avait pour mission de s'emparer de points clés afin de gêner la manœuvre adverse sur les pentes arides de la *Devil's Mountain*, puis de s'infiltrer de nuit en zone urbaine pour prendre la ville d'Hidalgo en Californie, et sécuriser un Apod (*Airpoint of Debarkment*).

Le saviez-vous ?

Depuis 2014, le partenariat entre la 6^e brigade légère blindée et la 2^e division de Marines permet à chaque régiment d'être binômé avec un autre, comme le 2^e REI avec le 6th Marines.

Pour reproduire la réalité d'un affrontement moderne de nombreux moyens étaient engagés : avions F-35, F-22, drones *Reaper*, *Osprey*, blindés JLTV et *Humvee*.

Coopération militaire franco-américaine

Créé quelques mois plus tôt, le Groupe Appui Drone du 2^e REI a joué un rôle décisif grâce à la qualité de son renseignement et de ses frappes d'appui. À l'issue de l'exercice, les légionnaires ont reçu les félicitations du commandant du 29 Palms et du chef de corps du 6th Marines, saluant leur agressivité et leur efficacité. Cet échange opérationnel a marqué une étape majeure dans la coopération militaire franco-américaine. Il illustre la capacité du 2^e REI à évoluer aux côtés des Marines américains dans les conditions les plus extrêmes et à s'engager dans un combat moderne de haute intensité. Au-delà de l'entraînement, cette expérience témoigne d'une volonté commune : agir ensemble, partout où nos intérêts stratégiques l'exigent. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallément
Photo : 2^e REI

Cybermois : s'armer face aux menaces en ligne

En octobre 2025, s'est tenue la 13^e édition du Mois européen de la cybersécurité. Une initiative portée en France par Cybermalveillance.gouv.fr et coordonnée au niveau européen par l'Agence de l'Union européenne pour la cybersécurité (ENISA). Pendant tout le mois, citoyens, entreprises et institutions sont invités à renforcer leur vigilance face à des cybermenaces toujours plus sophistiquées. *Et si l'Histoire avait été bouleversée par de mauvaises pratiques cyber?* est le thème retenu cette année. Une manière de rappeler que la cybersécurité dépasse le simple cadre technique pour devenir un enjeu sociétal majeur, surtout à une époque où le cyberespace est considéré comme le cinquième milieu de confrontation, aux côtés de la terre, la mer, l'air et l'espace. Les organisateurs mettent en lumière les risques les plus fréquents, comme les tenta-

tives de *phishing*, des e-mails attrayants avec un lien suspect. Un clic imprudent ou une négligence peuvent compromettre l'accès à des données personnelles ou professionnelles sensibles. Pour sensibiliser le plus grand nombre, le Cybermois 2025 a proposé une vaste gamme d'événements. L'objectif est de développer une culture commune de la cybersécurité, en mobilisant les acteurs publics, privés et associatifs. Vérifier l'expéditeur d'un e-mail, éviter de cliquer sur des liens suspects, ou encore changer régulièrement ses mots de passe, chaque geste compte pour se protéger en ligne. Retrouvez le bilan du cybermois et de nombreux conseils sur le site Cybermalveillance.gouv.fr



Rendez-vous au FID

Le Forum Innovation Défense 2025 se tiendra du 27 au 29 novembre au parc des expositions de la Porte de Versailles, à Paris.. Organisé tous les deux ans, il réunit experts, innovateurs et décideurs pour découvrir les dernières avancées technologiques et stratégiques de la Défense. Coordonné par l'Agence de l'innovation de défense, la Direction générale de l'armement et la Délégation à l'information et à la communication de la Défense, l'événement renforce les liens entre tous les acteurs de l'innovation militaire. Équipements connectés, drones, solutions d'entraînement, etc. Plus de 400 exposants présenteront leurs projets emblématiques, soutenus par le ministère des Armées, à travers des expositions, conférences et expériences immersives. Réservé aux professionnels les deux premiers jours, le Forum ouvrira ses portes au grand public le samedi 29 novembre. L'armée de Terre sera notamment présente pour valoriser son savoir-faire et aller à la rencontre des jeunes intéressés par le recrutement.



QR code d'inscription
à l'événement :



QU'EST-CE QUE LA PROTECTION SOCIALE COMPLÉMENTAIRE PRÉVOYANCE ?

Depuis le 1^{er} janvier 2025, les militaires bénéficient d'une protection sociale complémentaire (PSC) sous forme d'un contrat collectif proposé par Unéo. À compter du 1^{er} janvier 2026, le second volet de cette PSC consistera en un contrat collectif à adhésion facultative en prévoyance couvrant les risques survenus hors service, en complément des dispositifs institutionnels, proposé par l'AGPM Vie-Allianz Vie.

La PSC prévoyance est un dispositif distinct de la PSC santé. Mais de quoi parlons-nous exactement ?

Les raisons d'une PSC en prévoyance

La prévoyance permet de maintenir son niveau de revenu en cas d'aléas de la vie courante qui peuvent avoir de lourdes conséquences sur les revenus du foyer et la vie de la famille en général.

En cas d'accident ou décès en service, les dispositifs propres aux militaires permettent de conserver le revenu ou de subvenir aux besoins de la famille.

Il convient de les compléter lorsque maladie, accident ou décès surviennent hors service. C'est l'objet de la PSC prévoyance.

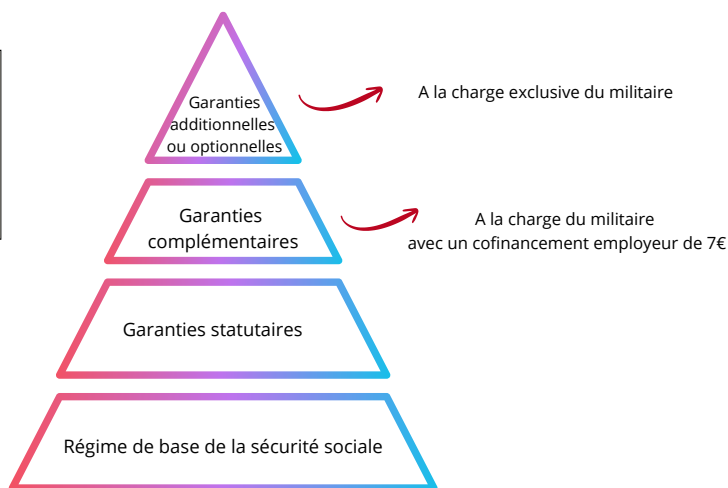
Ainsi, un militaire qui aura souscrit au contrat PSC prévoyance, en fonction du niveau de garantie souscrit, qu'il soit blessé en ou hors service, verra son niveau de rémunération maintenu.

À qui est destinée la PSC prévoyance ?

Sont concernés les militaires de carrière ou servant sous contrat, placés en position d'activité ou de non activité, ouvrant droit à rémunération. En sont exclus les retraités militaires.



Le système de protection sociale prévoyance



L'offre de garanties et l'adhésion

Deux garanties sont proposées : complémentaires et additionnelles-optionnelles.

La garantie complémentaire, co-financée par le ministère à hauteur de 7 euros par mois, permet, en cas de décès hors service, le versement d'un capital correspondant à un an de solde, et en cas d'accident hors service, le maintien à 100 % de la rémunération la première année du congé longue maladie (CLM) ou du congé longue durée maladie (CLDM) puis 80 % la deuxième et troisième année.

Les garanties additionnelles et optionnelles permettent de s'adapter aux besoins de chacun et ne

peuvent être souscrites qu'en complément des garanties complémentaires. Elles permettent notamment de conserver une rémunération à 100 % en cas de congé maladie ordinaire.

Les modalités

1. L'adhésion du militaire est une démarche individuelle réalisée directement auprès de l'AGPM Vie-Allianz Vie en fournissant son dernier bulletin de solde.

2. Dès l'affiliation réalisée, AGPM Vie-Allianz Vie informe le ministère, ce qui provoque la mise en place du co-financement mensuel des garanties complémentaires versé sur la solde et visible sur le bulletin de solde. Un militaire non adhérent à la PSC santé pourra adhérer à la PSC prévoyance et inversement. ●

DÉCRYPTAGE DE LA SOLDE

Parler de rémunération peut parfois être mal perçu, pourtant celle-ci n'est que la rétribution des services rendus et permet aux militaires et à leur famille de bien vivre de leur métier. Parlons-en plus en détails.

L'élément le plus visible et le mieux connu est bien entendu la solde versée directement sur le compte en banque du militaire : c'est ce que l'on appelle la rémunération directe.

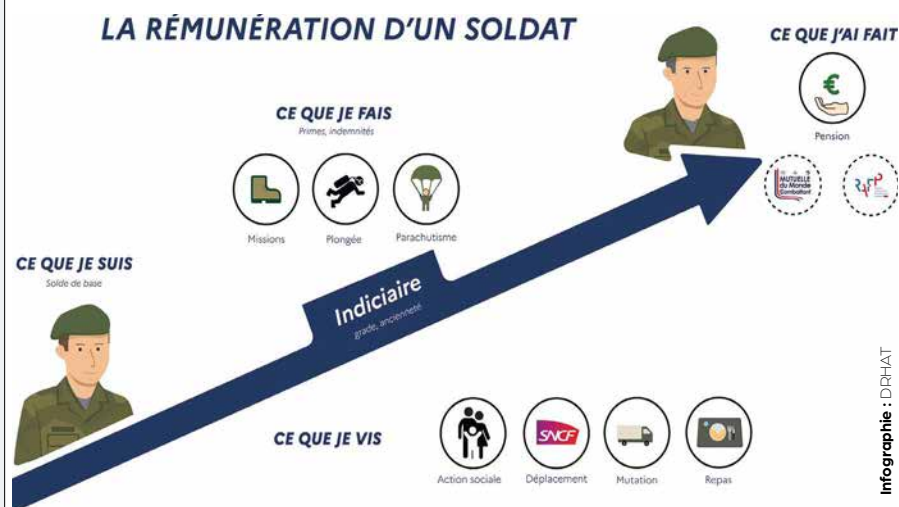
Cette rémunération se subdivise en deux parties principales :

- la part indiciaire dépend de l'indice desolde, et donc du grade et de l'ancienneté. Être payé pour ce que l'on est.
- la part indemnitaire dépend des diplômes détenus, des fonctions

occupées et de l'activité. Cela regroupe donc l'ensemble des primes et indemnités intégré dans le paiement de la solde. Être payé pour ce que l'on fait. Mais la rémunération du militaire ne s'arrête pas au bulletin de solde. Il y a également la rémunération indirecte c'est-à-dire la prise en charge du repas du midi, les réductions SNCF, le Plan famille. Autant d'éléments qui, bien que ne venant pas abonder le compte en banque du militaire, font pleinement partie de la rémunération.

Enfin, un troisième volet de la rémunération est versé aux anciens militaires, sous certaines conditions. La pension militaire constitue donc la rémunération différée. L'État continue de rémunérer le militaire ayant quitté le service actif, dans le cadre du code des pensions militaires de retraite (CPMR). Cette rémunération est calculée à partir de l'indice de solde atteint en fin de carrière, des bonifications acquises (campagnes, ancienneté, famille, etc.) et d'une éventuelle décote. Si le versement de la pension est de droit et automatique, son complément par la retraite additionnelle de la fonction publique (RAFP), de droit également, doit être demandé à l'âge légal de la retraite. Bien que ne représentant qu'une partie de la solde, la part indiciaire de la rémunération directe est la plus importante car elle est pérenne. Elle ne fait que croître au cours de la carrière (à la différence des primes ou indemnités) et détermine directement le niveau de la rémunération différée. ●

Texte : DRHAT/SDEP



LE SAUVETAGE PSYCHOLOGIQUE AU COMBAT



En opération¹, lors d'une situation générant un stress intense, le soldat peut parfois avoir un comportement inadapté et non maîtrisable tel que la sidération ou l'agitation désordonnée pouvant mettre en jeu sa sécurité, celle de son groupe et compromettre la poursuite de la mission. Acte réflexe, le sauvetage psychologique au combat (SPC) se décline en une conduite à tenir simple : le COORP². Il est à mettre

en œuvre immédiatement par tout soldat, en toute autonomie, face au comportement inadapté d'un frère d'armes. Tourné vers la haute intensité, le SPC contribue au développement de la capacité opérationnelle des unités et à la préservation de la ressource humaine. La formation au SPC sera initiée par les psychologues du Pôle accompagnement de la DRHAT, fin 2025, via des formateurs au sein des unités. ●

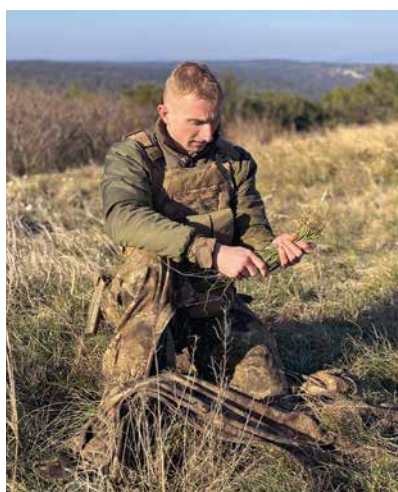
1. Territoire national ou opération extérieure.

2. Contact, orientation, ordres simples, réévaluation, poursuite de la mission.



INVISIBLE, VU DU CIEL

Ces dernières années, les drones ont envahi les terrains de guerre à une vitesse vertigineuse. En réponse à cette nouvelle menace aérienne, le 2^e régiment étranger d'infanterie a organisé un stage sur mesure à Nîmes pour apprendre à ses combattants l'art du camouflage revisité.



Les soldats se camouflent en fixant de la végétation à leur tenue.

Se camoufler est l'un des douze actes réflexes du combattant. Le fond, la forme, les ombres, le mouvement, l'éclat et la couleur sont les éléments que le militaire doit prendre en compte dans l'environnement autour de lui. Mais depuis deux ans et demi, le terrain évolue. En Europe de l'Est, les drones ukrainiens et russes saturent le ciel. Leur recrudescence rend presque impossible de s'en cacher, autant sur le front qu'en base arrière. Sur le terrain, ils sont responsables de 75 % des pertes humaines. Pour s'en préserver, le soldat doit apprendre à s'adapter. « *Tout ce qui n'est pas caché est détruit* », déclare le lieutenant-colonel Louis, chef du bureau opération et instruction du 2^e régiment étranger d'infanterie. Il a participé à la conception du stage Caméléon, une formation dédiée aux techniques de camouflage afin de se soustraire à la menace drones, initiée par les légionnaires de la compagnie d'appui (CA), du régiment.

Apprendre à disparaître

Commandos, tireurs d'élite, ou de missile anti-char, etc. Au total, une quinzaine de cadres se sont entraînés pendant dix jours sur le camp des Garrigues à Nîmes. Quarante-vingt-dix pour cent du travail de la CA repose sur le renseignement. « *Se fondre dans l'envi-*



L'herbe est utilisée comme pochoir pour peindre les fusils et autres équipements, créant ainsi des motifs hachés, aux couleurs de la nature.

Le saviez-vous ?

Le 2^e REI collabore avec l'armée de Terre britannique, précurseur dans le domaine du camouflage. Le treillis anglais *Multi-Terrain Pattern* est considéré comme l'un des plus performants au monde.

ronnement est pour nous une question de vie ou de mort », ajoute l'adjudant Kamil, chef de la section des tireurs d'élite. Afin de bénéficier d'une formation ciblée, le 2^e REI s'est appuyé sur l'expérience d'un ancien opérateur du 13^e régiment de dragons parachutistes, rompu aux missions les plus discrètes dans la profondeur du dispositif ennemi. Avec des exercices adaptés à leurs besoins opérationnels tel que le tir à longue distance, les légionnaires ont perfectionné leur utilisation de *ghillie suit*¹ en y ajoutant branches et feuillages. Légères, ces combinaisons sont équipées d'élastiques pour y accrocher des branches. Ils disposaient également de bâches bariolées pour les véhicules, ou plus modernes des "capes thermiques" pour diminuer leur propre signature thermique et déjouer les capteurs des drones.

Faire preuve d'ingéniosité

Pour autant, le capitaine Ludovic, chef de la cellule innovation du 2^e REI insiste : « Il ne faut pas seulement se reposer sur le matériel, mais aussi développer nos compétences tactiques ». Forts des enseignements dispensés, les combattants sont désormais capables de fabriquer en toute autonomie de fausses pierres en plâtre pour y cacher des capteurs tels que des

radars et des caméras. Décrypter son environnement pour mieux adapter son camouflage et celui de ses équipements. Peindre son fusil et ses lunettes aux couleurs de la végétation, du sable, des rochers ; ou encore apprendre à "casser" sa silhouette en adoptant des postures moins habituelles, autant de techniques désormais indispensables afin de ne pas être repérable par un drone ou un aéronef. Sur le camp des Garrigues, les fantassins ont testé de nuit toutes ces nouvelles pratiques. Camouflés, ils sont restés postés pendant huit heures, à 500 mètres de leur objectif, tout en étant survolés par un drone. Se défendre contre les drones suppose généralement de recourir à des actions létales (fusil-brouilleur, à grenaille, etc.) révélant ainsi à l'ennemi la position de celui qui riposte. Dans ce contexte, la capacité à se rendre indétectable constitue une forme de protection tout aussi efficace. « Le camouflage est une manière de faire de la lutte anti-drone pour la guerre de demain », souligne le lieutenant-colonel Louis. Les sous-officiers et officiers ayant bénéficié de cette formation seront par la suite chargés de partager leur savoir-faire au sein de leur entité. Une ambition que nourrit plus largement le 2^e REI en souhaitant devenir spécialiste du domaine et proposer le stage à d'autres régiments. ●

Texte : Lise Jugon

Photos : 2^e REI

1. Combinaisons aux couleurs de la végétation.



LA DRONISATION DE L'AÉROCOMBAT

L'intégration des systèmes aériens sans pilote dans les forces armées marque une rupture, mise en évidence dans le cadre du conflit russo-ukrainien. Consciente de cette évolution, l'Aviation légère de l'armée de Terre (Alat) s'engage résolument dans une démarche de "dronisation" de ses capacités, afin de préparer les combats de demain.

Depuis quelques années, les mutations rapides du champ de bataille – marquées par l'emploi massif de drones, l'essor des cyberattaques et l'intégration fulgurante de technologies émergentes – imposent de repenser la préparation opérationnelle. Les unités de l'Alat doivent désor-

Briefing avant un exercice de vol avec drone pour les pilotes du 3^e RHC.

mais se préparer à des combats de haute intensité, menés dans des environnements multiples et imbriqués. Dans ce cadre, la dronisation vise à associer étroitement hélicoptères et drones pour accroître l'efficacité opérationnelle de l'Alat. Cette transformation, qui conjugue innovation technologique et adaptation doctrinale, fera de l'aérocombat une composante plus agile et plus robuste. Les drones ne remplacent pas les hélicoptères : ils les complètent. Ils offrent des avantages décisifs : souplesse d'emploi mais également préservation du potentiel humain et matériel. Cette combinaison élargit le spectre des effets que peut produire l'Alat et accroît sa résilience. Malgré l'essor des systèmes non habités, les hélicoptères demeurent essentiels à la manœuvre aéroterrestre. En cas de fortes perturbations électromagnétiques, leur capacité à fonctionner en mode dégradé garantit la continuité des

opérations. Par ailleurs, la présence à bord d'un chef tactique permet une évaluation en temps réel de la situation et une prise de décision rapide, gage d'efficacité.

La coopération drones hélicoptères permet également une réelle avancée en matière de communication. La multiplicité des capteurs assure une réception et une transmission plus fiable des données, garantissant ainsi la robustesse des échanges d'informations, même dans des environnements fortement perturbés.

Combiner hélicoptères et drones

La stratégie de dronisation de l'Alat repose sur trois axes :

- Le premier consiste en l'utilisation d'engins lancés depuis des aéronaves (ELA) : de nouveaux vecteurs, emportés par hélicoptères, capables de produire des effets cinétiques (frappe) ou non cinétiques (brouillage, renseignement). Leur modularité en fait des instruments adaptés à de multiples missions.

- Le deuxième concerne l'appui d'hélicoptère par des drones tactiques d'aérocombat (DTA). Conçu comme des "ailliers" des hélicoptères, ils peuvent assumer des tâches simples (flanc-garde, reconnaissance, destruction d'objectif) pour réduire l'exposition des équipages. Grâce à l'intelligence artificielle ils pourront évoluer en mode autonome ou semi-autonome, accélérant le cycle décisionnel.

- Le troisième s'appuie sur l'emploi des drones de l'Alat en coordination avec ceux des autres composantes du combat interarmées. L'adoption de normes communes et de protocoles partagés permet une intégration fluide dans un écosystème interarmées, optimisant les effets combinés. La dronisation marque une étape décisive dans l'évolution de l'aérocombat. En combinant hélicoptères et drones, l'Alat se dote d'un outil polyvalent, apte à répondre avec efficacité aux exigences des conflits actuels et futurs. Cette transformation exige adaptation doctrinale, organisationnelle et matérielle. Elle place l'Alat en première ligne des combats de demain, où l'homme et la machine agiront en symbiose, pour garantir la supériorité opérationnelle de l'armée de Terre. ●

Texte : La rédaction

Photos : Emmanuel Bidet/Armée de Terre/Défense

Le télépilote drone, équipé de lunettes *First person view*, s'installe en place arrière de l'hélicoptère.



Un hélicoptère Gazelle en vol tactique.



SILENCE, ÇA POUSSE

À l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, le détachement espace d'entraînement s'assure que les manœuvres militaires respectent la biodiversité. Une nécessité pour le camp breton qui abrite une faune et une flore variée et précieuse.

Le drapeau vert est hissé sur l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC) : les entraînements opérationnels peuvent se dérouler sans restrictions. Sur les 5 300 hectares de terrain, les élèves-officiers et les forces terrestres manœuvrent dans la forêt, la friche et les plaines. Entre l'intensité, le rythme des exercices et le calme de la nature, il faut ménager la chèvre et le chou ! Sur une année, le site de Coëtquidan enregistre, en plus des deux mille élèves officiers formés, le passage de plus de quatre mille militaires issus de tous régiments. Cette présence opérationnelle importante nécessite un suivi et une répartition des unités par zones d'exercices attribuées mais également une attention particulière pour maintenir une nature riche et préservée. Le détachement espace d'entraînement (DEE) s'assure de la bonne utilisation et de la protection de ces espaces, régule la cohabitation entre l'homme et le patrimoine naturel, en bref, il a la main verte ! Pour ce faire, il impose un nettoyage systématique en fin de déploiement et installe des infrastructures sanitaires, des poubelles, des dalles de feu¹. « Si on ne prend pas garde aux écosystèmes qui nous entourent, on perd nos lieux d'exercice, et

Des panneaux de prévention sont installés pour préserver le patrimoine naturel du camp de l'AMSCC.

donc notre capacité d'entraînement », affirme le capitaine Yann, second du DEE. Avant un déploiement, les unités concernées doivent présenter le déroulement des activités au détachement pour s'assurer de la conformité de la manœuvre avec la sauvegarde de l'espace naturel. Un enjeu soutenu par Céline Favier, chargée de préparation opérationnelle biodiversité.

Un écosystème exceptionnel

« Le camp de Coëtquidan est une mosaïque de milieux différents pour lesquels nous avons un devoir de préservation », explique-t-elle. L'armée de Terre a institué une politique² de gestion durable des espaces d'entraînement. Céline Favier établit un lien précieux entre l'Académie militaire et les acteurs³

2. À partir de la stratégie ministérielle de préservation de la biodiversité.

3. Office national des forêts, Office français pour la biodiversité, Groupe mammologique breton et Ligue protectrice des oiseaux sont les quatre partenaires conventionnés de l'AMSCC.





une partie de l'espace d'entraînement en ZNIEFF⁴. Son cycle très fragile de reproduction nécessite l'interaction d'une plante hôte, la gentiane pneumonanthe (gentiane des marais), puis d'une nourrice, la fourmi myrmica, autant d'éléments essentiels à sa protection. Pour mieux comprendre les enjeux de préservation, plusieurs panneaux explicatifs sont disposés sur les sites pour les fauches tardives, les plantes et insectes d'intérêt, les pierriers et plaques à reptiles. « Avec nos partenaires, nous communiquons sur nos actions pour toucher le public et notamment les collégiens, lycéens et bien évidemment les élèves-officiers pour lesquels nous organisons des conférences et des journées de prévention, ajoute Céline Favier. La préservation de notre cadre de vie mais également de notre environnement est bien la mission de tous. » ●

Texte : Tanguy de Maleissye

Photos : Quentin Muzzolon/Lola Normand-Louvion/
Armée de Terre/Défense

4. Zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique. Ce dispositif a été lancé en 1982 pour identifier et préserver les espaces naturels sensibles.

Les militaires manœuvrent dans la nature, ils doivent prendre en compte leur impact sur l'environnement lors de leurs exercices.

de la gestion d'environnement, du suivi des espèces et de la protection de la nature. Le détachement suit les préconisations des organismes écologiques. Restauration de cours d'eau, installation de pierriers et de plaques pour reptiles, fauchages tardifs, etc. Ces actions contribuent à préserver et valoriser les espaces naturels. Tous les ans, de concert avec ces associations, le DEE organise des comptages de chauves-souris, des poses de filets pour capturer et baguer les oiseaux et des plans de gestion parcellaire de la forêt. Par sa faune et sa flore le camp de Coëtquidan est un écosystème exceptionnel : salamandres, oiseaux des Landes, loutres d'Europe, grands ifs bicentenaires, etc. L'absence d'urbanisation et d'activités industrielles et agricoles intensives sur ces terrains favorise son enrichissement. Il est aussi un site privilégié de sensibilisation. Parmi les nombreuses espèces présentes, son animal totem, l'azurée des mouillères, un papillon bleu strictement protégé, inscrit



DE L'UNIVERSITÉ À L'UNIFORME

Le samedi 6 septembre, dans la cour d'honneur de l'École militaire à Paris, une nouvelle promotion d'élèves officiers sous contrat (OSC) a signé son engagement dans l'armée de Terre. Ce moment officiel marque le passage de la vie civile à la vie militaire pour ces jeunes hommes et femmes aux parcours variés, unis par un même choix : celui de servir la France.



1 8 heures. La cour pavée de l'École militaire se remplit doucement. Les premiers élèves arrivent, tailleurs et costumes bien ajustés. Tous déclinent leur nom à l'officier qui les accueille, puis rejoignent les rangs. C'est un jour solennel. Au premier plan, Franck, 24 ans, le seul à venir de l'île de la Réunion. « *C'est un rêve d'enfant qui se réalise* », affirme-t-il, un large sourire barrant son visage. Après une licence de langues étrangères appliquées et un "bachelor" en commerce, il a préparé pendant un an son intégration comme officier sous contrat encadrement avant de venir à Paris. À 18 ans, il voulait déjà s'engager, mais ses parents l'ont poussé à d'abord faire des études. Après son diplôme, son rêve de porter l'uniforme était toujours intact.

2 9 heures. Les élèves se dirigent vers la cour intérieure pour la répétition de la cérémonie avant l'arrivée des familles et des hautes autorités. Tout doit être parfait et les encadrants veillent au grain. Franck, lui, n'est pas stressé. Il retrouve quelques visages connus. Comme beaucoup de futurs élèves officiers présents, il a effectué une préparation militaire supérieure pour s'immerger dans le milieu. Tous échangent, partageant la même excitation. D'ici quelques mois, certains seront officiers sous contrat encadrement, d'autres encore pilotes. Franck pour sa part, a choisi de devenir officier encadrement, afin de commander une section de 15 à 30 soldats dans une unité opérationnelle.

3 10 heures 30. Place au silence. Dans la cour, les élèves sont alignés au garde-à-vous. Les premières notes de la fanfare retentissent à l'arrivée de Patricia

Mirallès, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, et du chef d'état-major de l'armée de Terre, le général d'armée Pierre Schill. Rang par rang, avec gravité, les élèves marchent jusqu'aux tables où reposent les fameux contrats. Leurs pas résonnent sur les pavés. Enfin, chacun signe son engagement pour la France. Franck, concentré, avance à son tour. « *Pour moi, servir mon pays, c'est représenter ses valeurs et le protéger.* » Dans le public, les proches sont attentifs. Beaucoup sont venus de loin pour assister à cet événement.

4 11 heures 30. Le Cemat prend la parole devant l'assemblée, rendant hommage à l'engagement de cette nouvelle promotion composée de 142 OSC encadrement et 34 officiers pilotes. « *Vous serez les gardiens de l'héritage légué par vos aînés de la Grande Guerre* », souligne-t-il. Leur formation leur transmettra la discipline, la rigueur et l'expérience du terrain, autant de qualités indispensables à l'exercice de leurs futures responsabilités. Le général Schill insiste sur l'importance du sens du commandement, de la force de l'exemple et de la fidélité aux valeurs républicaines. Pour lui, cette cérémonie ne marque pas seulement l'aboutissement d'un long parcours de formation, mais surtout le point de départ d'un engagement qui dépasse chacun d'eux. Revêtir l'uniforme bleu horizon de l'École des aspirants de Coëtquidan (EMAC), c'est endosser la responsabilité exigeante de devenir des officiers incarnant à travers leurs actes, l'honneur de l'armée de Terre.

5 12 heures. Quand la cérémonie s'achève, les élèves quittent les rangs pour rejoindre leurs proches. Les accolades sont longues, les sourires chargés d'émotion. Tous se sont mis sur leur trente-et-un pour honorer cette journée. Franck s'avance vers sa famille. Henri serre son fils dans ses bras. « *C'est une grande fierté de le voir ici !* » Lou-Anne, sa sœur, le prend en photo, le sourire aux lèvres. Tous deux sont arrivés il y a quelques jours de La Réunion, spécialement pour l'occasion.

6 14 heures. Après un temps d'échanges convivial entre les familles et les nouvelles recrues, les cadres partagent leur expérience avec les élèves officiers. Puis, ces derniers sont appelés à se mettre en rang. C'est le moment du départ et des séparations. Certains proches essuient leurs larmes, d'autres ne cachent pas leur fierté. Franck et ses camarades partent pour un an à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC) dont fait partie l'EMAC. Chacun suivra ensuite une formation différente en fonction de sa spécialité. La cour se vide progressivement. Rang par rang, les futurs officiers se dirigent vers les cars, sac à dos à l'épaule. Ils sont appelés un par un à monter dans les véhicules. Direction la Bretagne. ●

Texte : Lise Jugon

Photos : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense





FAÇONNER LES IMAGES

Au sein de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense, le sergent-chef Ludwig a exercé le métier de cameraman. Pendant neuf ans, il a couvert exercices et opérations. Il a rejoint en 2018 le Centre interarmées des actions sur l'environnement et est passé alors de la captation à la conception. Une autre manière d'utiliser les images à l'ère de la désinformation et de l'avènement de l'IA.

Au milieu d'une pièce dépourvue de fenêtres, le sergent-chef Ludwig évolue sereinement, à visage découvert. Derrière lui, un plateau de tournage et une maquette laissent entrevoir les activités discrètes de ce "laboratoire". « *C'est ici que nous tournons et montons nos vidéos* », explique-t-il en désignant son environnement de travail, un studio situé au Centre interarmées des actions sur l'environnement (CIAE) à Lyon. Dans le cadre de sa précédente affectation à l'Établissement de communication et de produc-

tion audiovisuelle de la défense (ECPAD), le cameraman a parcouru la France et l'étranger, œil en permanence dans le viseur, à l'affût du bon cadrage. Ici, moins de captations mais davantage de gestion de projets et de postproduction en régie. Un virage qu'il a trouvé frustrant dans un premier temps. Dorénavant convaincu de son choix, il tire profit de cette transition, élargit son champ d'action et explore de nouvelles perspectives opérationnelles. Il est formel : « *Même si ma fonction requiert une grande créativité, on ne manœuvre pas librement* ». Un État de droit ne peut

évidemment pas mener des actes illégaux. Il faut attaquer l'ennemi sur ce qu'il fait. *« Nous réalisons des produits à but d'influence relayés par le cyber, principal mode de vectorisation de contenus. »*

« 20 heures de TF1 »

Originaire de l'Île de France, Ludwig envisage au départ de rejoindre la Légion étrangère, mais sa mère insiste pour qu'il fasse des études. Il s'exécute et obtient une licence d'arts du spectacle option cinéma, suivi d'un BTS audiovisuel en prise de vues vidéo. Sans imaginer que celui-ci le mènerait vers l'armée, il postule pour des postes de cameraman. Contacté par le Centre d'information et de recrutement de l'armée de Terre, il découvre l'ECPAD et rejoint ses rangs en 2009, à l'âge de vingt-sept ans. Jeune militaire du rang, il enchaîne les missions en France pendant deux ans avant d'être déployé en opération extérieure : *« J'ai dû faire mes preuves »*, raconte-t-il. En 2011, pour sa première Opex, il part trois mois en Afghanistan où il documente la réalité du terrain. S'ensuivent la Jordanie en 2012, lors d'une ouverture de théâtre à la frontière syrienne¹, et le Burkina Faso en 2013 avec les forces spéciales. Parmi ses expériences marquantes, une opération classée secret-défense à bord d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins, en présence du président François Hollande. *« J'étais le seul cadreur à bord, mes images étaient destinées au 20 H de TF1 »*, se remémore-t-il. Un premier pas sans le savoir vers la communication d'influence.

« Orienter le regard »

Devenu sous-officier après un passage par l'École de Saint-Maixent, le sergent-chef sait que sa mutation approche. Il vise un poste à l'Otan et souhaite pour cela intégrer une unité de renseignement pour valoriser son parcours. Le CIAE lui offre cette opportunité en 2018². Ce changement de cadre ne le restreint pas, bien au contraire : il lui ouvre de nouvelles responsabilités. Désormais, il ne se contente plus de capter des images, il les façonne pour construire un récit et servir les objectifs stratégiques des armées. *« Il ne s'agit plus seule-*



Le sergent-chef Ludwig travaille sur un produit à but d'influence.

ment de documenter, mais d'orienter le regard », précise-t-il. Au CIAE, aucune mission ne se ressemble. Chef de détachement de liaison radio au Mali ou encore chargé de l'organisation d'un festival musical en République centrafricaine, chaque opérateur jouit d'une importante autonomie. Ludwig l'admet toutefois, retourner dans le domaine de la communication ne le dérangerait pas car les opportunités sont différentes. Avec le recul, son parcours s'inscrit dans une continuité. *« Après neuf ans de technique, la conception était une suite logique. L'un ne va pas sans l'autre. »* Dans un peu moins de trois ans, son contrat arrivera à terme. Peu importe la direction, une certitude demeure, avec l'ouverture d'esprit acquise au cours de ces années, il saura rebondir. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : CIAE/Armée de Terre/Défense

REJOIGNEZ LES SPÉCIALISTES MULTIMÉDIAS DU CIAE

Le CIAE recrute des militaires du rang et des sous-officiers spécialistes des métiers de l'image, de la radio FM et de la PAO. Affectés à la section production, ces opérateurs conçoivent des contenus multimédias à but d'influence au profit des armées. Ils sont régulièrement projetés dans le cadre de stages, d'exercices et d'opérations extérieures. Formés aux savoir-faire de l'influence et de la lutte informationnelle, ils contribuent aussi à la formation des militaires aux divers métiers de l'influence.

1. Mise en place d'une unité chirurgicale dans le camp de réfugiés.

2. Depuis le 1^{er} janvier 2024, le CIAE est rattaché au commandement des actions spéciales Terre.

Tout savoir sur le CIAE





Photo : Henri Blowski/ECPAD/Défense

ÉCRIRE LA GUERRE

Entre 1914 et 1918, les échanges épistolaires, allant du simple remerciement à une correspondance suivie, constituent le principal lien entre les soldats au front et leurs proches restés à l'arrière. La lettre devient un élément vital pour les combattants souvent isolés et meurtris.

Le vagemestre de l'état-major de la 5^e armée, stationnée dans la Marne pour la défense de Reims, assure la distribution du courrier et des colis destinés aux soldats, mai 1916.

La Première Guerre mondiale connaît une rapide augmentation du nombre de courriers rédigés soit sur papier libre, soit sur des cartes pré-imprimées, et parfois sur des cartes postales, avec une moyenne d'un courrier par homme et par jour. Entre le tragique et l'ordinaire, la lettre permet le temps de quelques lignes de s'évader du quotidien. Une aubaine pour les historiens qui possèdent ainsi de nombreuses archives dont la pluralité des styles et des contenus reflète la diversité des soldats eux-mêmes : ouvriers, paysans, intellectuels, chacun avec ses mots et ses préoccupations, comme

en témoigne ces quelques mots adressés par cet enfant de dix ans à un membre de sa famille depuis sa ferme d'Ubaye (Alpes) : « *Cher oncle, j'ai appris avec tristesse que tu avais été blessé à la guerre. J'ai pleuré* »¹.

« J'entends les canonnades »

Les correspondances traduisent les émotions ressenties par ces combattants, leur quotidien ainsi que leurs préoccupations. Les sentiments avoués sont complexes et contradictoires, mélange de patriotisme,

1. Archives départementales Nice Côte d'Azur : fonds André (11S 45).



Photo : Pierre Machard/ECPAD/Défense

La lettre était le seul lien entre le soldat au front et ses proches restés au village, 1915.

illusion de la victoire, espoir de la fin de la guerre, résignation. Les inquiétudes relatives à la famille et à la maison sont aussi très présentes : de nombreux combattants paysans continuent de gérer à distance leur exploitation. Les pères de famille écrivent souvent pour l'éducation de leurs enfants, et probablement pour se rassurer réciproquement, les familles échangeant les nouvelles du quotidien. Ainsi, un Poilu écrit le 22 mars 1916 depuis Les Gouttes : « *Chère Denise, je te remercie des nouvelles sur l'état de santé de papa. [...] J'entends continuellement les canonnades sur Verdun, et j'ai vu le passage de troupes noires, dans des trains qui sont des machines lançant des flots de vapeurs* »². Par ailleurs, nombreuses sont les annotations sur le ressenti physique : la crasse, la fatigue, les maladies, les blessures mais aussi sur la mort des camarades et sur la vie quotidienne avec ses rares passe-temps et ses périodes de repos.

Un soutien moral

À partir de 1915, des femmes ou jeunes filles volontaires, appelées « mairaines de guerre », correspondent avec des soldats socialement isolés, ou orphelins, afin de soutenir leur moral et leur patriotisme.

2. Archives départementales du Cantal, cote 40 Fi 1452, *Correspondance d'un poilu au verso d'une carte postale.*

Les courriers sont délivrés par le service postal militaire. Des bureaux de poste, installés dans les zones de combat, à proximité des tranchées, permettent de collecter les lettres des soldats et de les acheminer vers les centres de distribution. Les courriers sont distribués aussi bien dans les tranchées, que dans les hôpitaux ou cantonnements, après une vérification minutieuse des noms et unités afin d'éviter toute erreur. Toutefois, une censure est exercée sur cette correspondance³. Ainsi, sont raturées les informations trop précises sur les positions ou sur les opérations de troupes, mais aussi les détails jugés trop choquants sur la vie dans les tranchées, ou encore des nouvelles jugées trop décourageantes. Pour autant, ces échanges épistolaires créent un lien concret entre les soldats et leurs proches. Un dispositif de soutien moral nécessaire. Ces correspondances constituent un éclairage sur la manière dont cette guerre « a été vécue, tant par ceux qui étaient au front que par ceux qui, à l'arrière, en attendaient des nouvelles »⁴. ●

Texte : Commandant Romain Choron, Commandement du combat futur, laboratoire d'idées

Dans la Marne, deux soldats lisent du courrier devant une cabane en bois, mai 1916.

3. Frédéric Rousseau, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, Seuil, 1999.

4. Jacques-Philippe Saint Gérard, « *Dire la guerre, le discours épistolaire des combattants français de 14-18* », questions de communication, 2014.



Photo : Henri Blowski/ECPAD/Défense



À LA LUEUR DES BALLES TRAÇANTES

À Brazzaville en 1997, Janick Marcès, photographe pour l'ECPAD, immortalise des moments intenses de l'opération Pélican II. Alors que les milices s'affrontent, l'évacuation des ressortissants repose sur la coordination entre l'armée de Terre et l'armée de l'Air.

Des balles déchirent le ciel de Brazzaville. Un coup d'État vient d'avoir lieu. Les Cobras, milice de l'ancien président Denis Sassou Nguesso ont renversé le chef d'État du Congo. À Paris, ordre est donné à l'armée de Terre de se déployer pour évacuer les ressortissants français et étrangers. À leurs côtés, appareil photo en main, Janick Marcès met en boîte les scènes qui se déroulent sous ses yeux. Depuis l'enfance, Janick rêve

d'aviation. Il s'engage dès l'âge de quinze ans dans l'armée de l'Air. Un jour, il tombe sur un article de la revue *Arpex* où figure la photo d'un reporter militaire dans le désert du Koweït. Janick ne pense alors plus qu'à couvrir les théâtres d'opérations. Muté au fort d'Ivry, il devient opérateur image pour l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD). De la Bosnie à la Côte d'Ivoire, en passant par l'Afghanistan, la Centrafrique et la libération des otages du voilier *Le Ponant*¹, il immortalise des événements forts. Mais c'est l'opération Pélican II, à Brazzaville en juin 1997, qui reste pour lui l'une de ses missions les plus marquantes.

Exfiltration des ressortissants

Dans la capitale de l'actuel Congo, les balles fusent de tous les côtés tandis que les renforts

1. En 2008, des pirates prennent en otage l'équipage du voilier de croisière *Le Ponant* au large des côtes de la Somalie. Leur libération a lieu une semaine plus tard.

de l'armée de Terre arrivent par avion. Leur rôle est d'organiser l'exfiltration des ressortissants en ville et d'assurer les rotations aériennes vers les bases du Gabon, du Tchad et de la Côte d'Ivoire. En attendant d'être évacués, les intéressés sont regroupés dans un camp près de l'aéroport. Malgré le périmètre de sécurité, de nombreuses balles perdues créent la panique. Janick se trouve au milieu d'une foule de personnes apeurées. Il est alors équipé d'un boîtier amateur emprunté en catastrophe à un Français évacué. Sous ses yeux, un légionnaire avec son Famas et un mécanicien de l'armée de l'Air évacuent une femme paralysée. Seule avec ses enfants, elle est restée bloquée dans une zone prise sous le feu. *« En période de guerre, l'humanité s'incarne à travers ces gestes ! »* déclare Janick, la voix tremblante en évoquant ce souvenir. Cet épisode l'a profondément marqué. La souffrance, les cris, les sous-sols de l'hôpital de Brazzaville où règne l'odeur de la mort, persistante, lui restent en tête longtemps après être rentré en France.

Pont aérien

Afin d'évacuer le plus de monde possible, tous les avions militaires français sur place sont mobilisés. Le pont aérien dure dix jours. Plus de trois mille cinq cents personnes de toutes

Alors soldat de l'image, Janick Marcès en reportage en Afghanistan, 2007.

Photo : Nicolas Nelson



nationalités sont ainsi acheminées vers la piste en un temps record. Par la rampe arrière, dans le vacarme des moteurs tournants les civils montent, subissant la chaleur des turbines et l'odeur âcre du kérosène. La plupart des évacués sont terrorisés. Pour les embarquer le plus vite possible et limiter le temps d'exposition aux tirs, ils doivent s'asseoir à même la soute. Chaque fin de journée, Janick observe les balles traçantes au-dessus des derniers avions. *« Après un premier essai infructueux, je me suis replacé un autre soir en bord de piste en espérant immortaliser cette scène. C'est alors que sont apparues des traînées en diagonale au-dessus d'un Transall amenant des renforts ! »*

Cette photo deviendra une des images emblématiques de son sujet récompensé "Meilleur reportage" du prix Marc Flament.

Aujourd'hui, Janick a raccroché l'uniforme. Mais il parle toujours avec émotion de ses missions. *« Je remercie les Terriens, j'ai toujours admiré leur esprit de cohésion. »* L'opération Pélican II fut quant à elle une belle réussite interarmées : la collaboration entre Terre et Air s'y est révélée exemplaire. ●

Texte : Lise Jugon
Photos : Janick Marcès



MORCEAUX PAR MORCEAUX

Installée depuis dix ans sur le causse du Larzac, la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère a confié à Lola Pradeilles la création de vitraux pour sa chapelle. Un projet inspirant pour la vitrailliste de 29 ans.

« J' ai toujours été attirée par l'art. C'est dans la création de vitraux et dans la peinture sur verre que je me suis trouvée. Après plusieurs années de formation et d'enseignement en France et à l'étranger, j'ai retrouvé ma région natale de l'Aveyron, il y a presque trois ans, à Millau. Très vite, la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (13^e DBLE), m'a contactée. Ils sont venus avec un projet : la fabrication d'une composition de 22 mètres carrés de morceaux de verre pour leur nouvelle chapelle. Je ne connaissais pas bien le monde militaire avant cet appel, mais j'ai tout de suite ressenti une fierté de travailler avec les légionnaires. Ces derniers venant du monde entier trouveront dans l'œuvre une langue universelle. Celle des nuances de lumière et de couleurs qui racontent l'histoire de l'unité et son installation sur le causse du Larzac. D'ailleurs, historiquement, les vitraux constituaient un support pour comprendre les enseignements bibliques sans savoir lire. Au-delà, ils rassemblent autour d'une histoire commune, inspirant un sentiment d'appartenance.

Défendre un patrimoine

Le travail du verre nécessite d'être rigoureux sur toutes ces étapes. Cela commence par tracer le dessin sur du papier-calque, pour délimiter les coupes. Après avoir séparé tous les morceaux, je peins les nuances de couleurs pour donner plus de précisions à l'œuvre, puis j'assemble le vitrail grâce à un réseau de plomb rendu rigide avec

un mastic. Le plus souvent, je contribue à la restauration d'œuvres historiques, ce qui nécessite de maîtriser les techniques traditionnelles du vitrailliste. Mais lorsque je peux créer, comme ici pour la chapelle, j'aime travailler les couleurs et la peinture pour découvrir des nouvelles formes, de nouveaux dessins. Ce métier, mystérieux pour beaucoup, nécessite un engagement, une exigence et une discipline stricte. J'y trouve des similitudes avec celui des armes : agir dans l'ombre pour



la défense d'un patrimoine, d'une histoire plus grande que soi, qui nous dépasse mais nous rassemble. » ●

Propos recueillis par Tanguy de Maleissye
Photos : 13^e DBLE/Armée de Terre/Défense

Le saviez-vous ?

Les vitraux ont été inaugurés en juin lors de la fête de Bir Hakeim, en présence de tous les légionnaires de la 13^e DBLE.

DURE À CUIR

Bourrellière, maroquinière mais aussi couturière, Véronique œuvre au sein de la 13^e base du soutien du matériel. Cette modéliste entretient les assises de véhicules et engins blindés. Une expertise technique acquise grâce à des années d'expérience. Ce savoir-faire précieux et rare l'amène aussi à confectionner des produits divers qui n'ont rien à envier aux grandes maisons de couture.

Au coin de l'un des immenses hangars de la 13^e base du soutien du matériel (13^e BSMAT) se trouve l'atelier de bourrellerie de Véronique. Une petite usine qui assume une grande responsabilité. *« Je reprends les assises des véhicules tactiques, rhabille les plaques en toile de blindés et confectionne les housses de mitrailleuse et de bâches de véhicules. »* C'est pour elle un grand honneur que d'exercer son métier pour l'armée de Terre. Son beau-père lui avait présenté les ateliers de couture militaire. Petite, elle rêvait déjà de les rejoindre. Elle a d'abord acquis ses compétences au cours de ses années passées chez Hermès. Travailler dans ce domaine spécifique est une façon pour elle d'explorer de nouvelles facettes du métier. Les matières qu'elle choisit pour les réparations doivent être assez résistantes pour survivre à l'épreuve du terrain et répondre à l'impératif de discrétion. *« Couleur kaki, motifs bariolés, œillets peu brillants, tout est fait pour diminuer la visibilité, précise Véronique. Cette spécificité de métier n'existe que dans l'armée. »*

Haute qualité

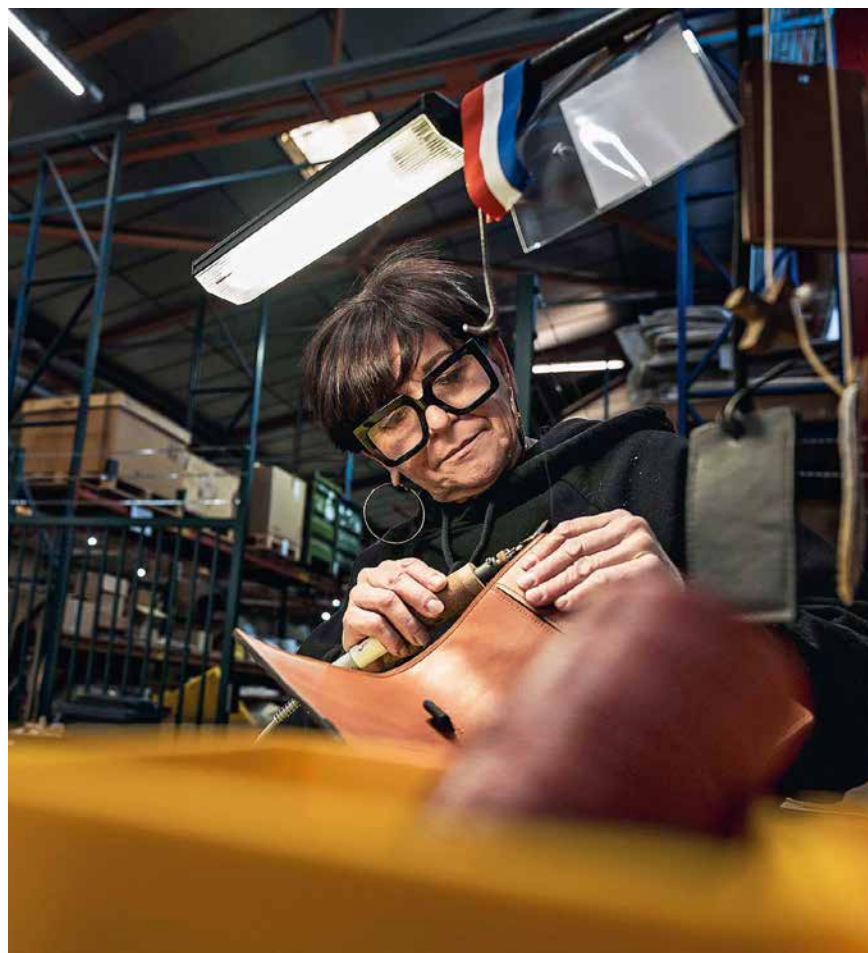
Depuis 2015 une nouvelle activité s'est ajoutée : la maroquinerie¹. Véronique confectionne des moleskines² et sacs en cuir. Du découpage au ponçage en passant par l'assemblage et le lissage, elle fabrique des produits de haute

qualité avec dextérité. Elle a récemment reçu une commande de quarante protège-carnets en plus de son activité usuelle. *« Chacun nécessite quelques heures de confection, j'en ai pour plusieurs semaines d'effort. »* Cette activité artisanale tend à disparaître aujourd'hui, la profession se mécanisant. Pour autant il est important de conserver ces métiers.

Créative, Véronique ravaude avec facilité les petits dégâts, réalise des prototypes. Ses connaissances lui permettent d'assurer des réparations plus rapidement et en interne. Un atout pour l'armée de Terre ! ●

Texte : Aspirant Emilien Lamadie

Photo : Jérémy Bessat/armée de Terre/
Défense



1. Industrie spécialisée dans la fabrication d'articles en cuir.

2. Protège-carnet.

LES GESTES QUI SAUVENT

Depuis les attentats de 2015, la question des premiers secours s'est imposée comme une priorité nationale. Les sapeurs-pompiers forment le grand public aux gestes qui sauvent. La rédaction a testé l'une de ces sessions d'initiation.

Dans une petite salle de la 42^e compagnie¹ de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), à Balard, une dizaine de militaires et civils de la défense suivent attentivement les conseils du sapeur Gabriel, formateur secouriste à la BSPP. Un mannequin en plastique est allongé devant moi. « Verrouillez vos coudes et utilisez le poids de votre corps, pas seulement vos bras », me conseille Gabriel alors que je m'apprête à appuyer fermement sur le torse du mannequin à un rythme soutenu. En moins de trente secondes, je suis déjà essoufflée, tant le mouvement est exigeant physiquement. En cas d'arrêt cardiaque, chaque minute sans massage réduit les chances de survie de 10 %. C'est une course contre la montre. Le pompier souligne l'importance de se relayer lorsque plusieurs personnes sont présentes, car cette action demande beaucoup d'efforts. Hémorragie, brûlure, étouffement, etc. Pendant deux heures, nous apprenons à réagir face à ces situations d'urgence. L'objectif de la formation *Les gestes qui sauvent* est de permettre à des citoyens d'accom-

plir les premiers secours : protéger la victime, alerter les secours, empêcher la détérioration de son état et se préserver en attendant l'inter-

les intervenants à improviser des garrots avec des ceintures ou des manches de polo. Depuis, la prise de conscience est générale : le matériel des trousse de secours a été enrichi et la formation du grand public est devenue une priorité. Pour Florian, stagiaire, « c'est essentiel de faire des rappels pour rester prêt. » Cependant la première précaution est de ne pas s'exposer soi-même en cas de danger. Notre formateur nous rappelle la marche à suivre : analyser la situation, prévenir les secours puis intervenir sans prendre de risque. Les numéros d'urgence nous sont réexpliqués : 15 pour le Samu, 18 pour les pompiers, 112 pour l'Europe, 17 pour la police, et 114 pour les personnes malentendantes ou muettes. Lors de l'appel, il est primordial de communiquer des informations claires : localisation, nombre de blessés, âge, état, etc. Ensuite, rassurer la victime ou son entourage constitue déjà un soutien précieux. À l'issue de cette formation, je me sens davantage capable de réagir face à une situation critique.

Agir avec efficacité, c'est devenir ce maillon clé sur lequel repose toute la chaîne des secours. ●



vention. « Vous êtes le premier maillon de la chaîne », rappelle Gabriel. Même en cas de doute, il vaut mieux agir.

Prise de conscience

L'attentat du Bataclan, le 13 novembre 2015, a laissé des traces profondes. L'afflux massif de blessés a obligé

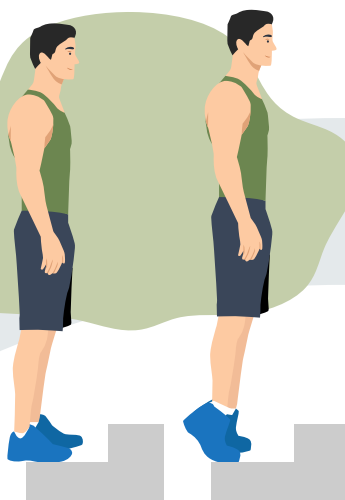
1. La 42^e compagnie de la BSPP ne dispense ses formations qu'au sein du ministère des Armées. Les autres compagnies de la BSPP accueillent dans leur caserne toute personne souhaitant se former aux gestes qui sauvent.

Texte : Lise Jugon

Photo : Florian Barcelo/Armée de Terre/Défense

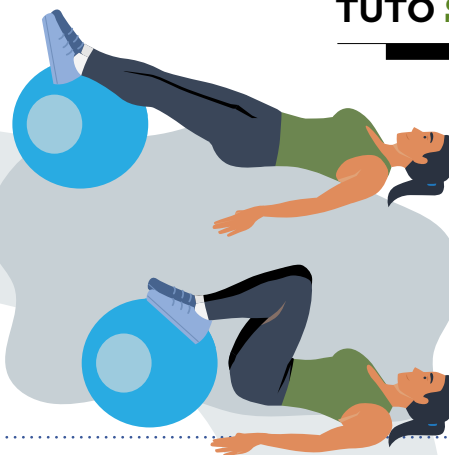
1 Extension des mollets sur marche

Départ debout, pieds largeur des épaules, de la position départ debout, l'avant des deux pieds sur une marche, effectuer une poussée afin de se grandir le plus haut possible puis redescendre doucement en amplitude complète.



2 Leg curl au ballon de gym

Le corps gainé, les bras et la ligne des épaules en contact avec le sol. En appui avec le bas des mollets sur le ballon, effectuer une flexion de genou afin de ramener le ballon aux fesses tout en veillant à garder la ceinture abdominale contractée.



RENFORCER LES JAMBES POUR LA COURSE À PIED

Cette séance a pour but de développer les qualités de force des membres inférieurs pour la course à pied. Enchaîner les 4 exercices en faisant le plus de répétitions possible puis prendre 2 à 3 min de repos entre chaque tour. Effectuer entre 6 et 8 séries.

Infographie : DILA

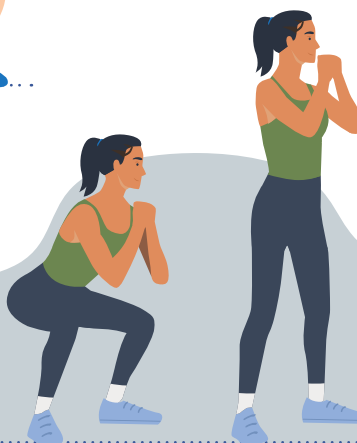


3 Squat bulgare avec haltères

Avec des haltères à charge adaptée, en position de fente un pied au sol, l'autre sur un banc, tout en contractant la ceinture abdominale, venir descendre afin d'avoir la cuisse de la jambe de devant parallèle au sol puis remonter. Après avoir atteint le nombre de répétition souhaité, changer de jambes.

4 Squat sauté

De la position debout, effectuer une flexion de genoux afin d'avoir les cuisses parallèles au sol puis rapidement pousser très fort sur le sol pour se propulser vers le haut. Enfin, contrôler la réception avant de repartir sur une autre répétition.



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT

x 20 INTERMÉDIAIRE

x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée





Publié en 2015, l'ouvrage *Opération Serval : Notes de guerre, Mali 2013* du général Barrera retrace, de l'intérieur, la conduite de l'offensive française contre les groupes armés djihadistes au Mali. À l'heure où le terme « commandement par intention » connaît un regain au sein de l'armée de Terre, le livre suscite un intérêt grandissant outre-Atlantique. Traduit en anglais et proposé par l'*Army University Press* comme lecture de référence, il est préfacé par le général H. R. McMaster, figure stratégique américaine, qui salue l'exemplarité française pour ses qualités de subsidiarité et de responsabilisation. Aujourd'hui en accès libre, il est téléchargeable gratuitement. À découvrir ou redécouvrir.

● **Général Bernard Barrera**

Opération Serval : Notes de guerre, Mali 2013

Éditions du Seuil

448 pages – 23,50 euros

ISBN : 978 20 212 4129 7

Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



PRIX ERWAN BERGOT

ÉDOUARD DE CASTELNAU EN LUMIÈRE

À l'occasion du trentième anniversaire du grand prix littéraire de l'armée de Terre Erwan Bergot, le jury, présidé par le général d'armée Pierre Schill, a distingué Jean-Louis Thiériot pour son ouvrage *Castelnau, le maréchal escamoté, 1851-1944*, publié aux éditions Tallandier.



Jeudi 18 septembre, dans les salons prestigieux du palais de la Légion d'honneur, niché dans le 7^e arrondissement de Paris, un parterre de hautes autorités civiles et militaires entourent



Jean-Louis Thiériot, député et ancien ministre délégué auprès du ministre des Armées et des Anciens combattants. Ce dernier vient de recevoir le prix Erwan Bergot, du nom d'un célèbre journaliste et écrivain, ancien officier parachutiste. Créé il y a trente ans, ce prix récompense des auteurs, qui au travers de leurs écrits, mettent en lumière des soldats français au service de la France. Pour cette édition anniversaire, Jean-Louis Thiériot s'est vu distingué pour son ouvrage *Castelnau, le maréchal escamoté*. Figure majeure

de l'histoire militaire française et chef visionnaire, le général de Castelnau s'illustre dès 1914 lors des batailles de la trouée de Charmes et de Nancy, puis joue un rôle décisif à Verdun aux côtés du général Joffre. Profondément marqué par la perte de trois de ses fils durant la Grande Guerre, il s'engage ensuite en politique. Dans les années 1930, il tire la sonnette d'alarme face au pacifisme ambiant et à la menace nazie, refuse l'armistice de 1940 et soutient activement la Résistance jusqu'à sa mort en 1944, peu avant la Libération. En marge de la remise du prix, *Terremag* a pu s'entretenir avec le lauréat. ●

Texte : Lise Jugon

Photos : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

TROIS QUESTIONS À JEAN-LOUIS THIÉRIOT

■ **Quelle signification revêt pour vous ce prix ?**

C'est un immense honneur, car c'est le prix de l'armée de Terre, celui de ceux qui se préparent aux combats de demain. Il incarne aussi une filiation d'écrivains qui ont marqué la mémoire française, comme Pierre Schoendoerffer ou Jean Raspail.

■ **Comment expliquez-vous que le général de Castelnau soit resté longtemps méconnu dans l'histoire militaire ?**

Le temps a effacé sa mémoire, d'autant que 1914 semble lointain. Il a été stigmatisé, notamment à cause de son catholicisme, ce qui ne correspondait pas à l'esprit de son époque. Mais

les grands hommes sont toujours au-delà de leur temps.

■ **Quels enseignements peut-on tirer aujourd'hui de sa trajectoire et de son engagement ?**

Toujours dire la vérité. Un chef militaire doit être sincère avec ses hommes et honnête envers les politiques, qui eux doivent écouter et décider. Castelnau incarnait cette volonté de service, une grandeur qui inspire encore.



SERGENT TIM

Venez comme vous êtes

JOURNÉE « MÉTIERS »
EN UNIVERSITÉ

VOUS L'AUREZ COMPRIS, QUESTION
MÉTIERS, DANS L'ARMÉE, VOUS AUREZ
L'EMBARRAS DU CHOIX!



DES QUESTIONS?

VOUS AVEZ QUELQUES
EXEMPLES À NOUS
DONNER?



AH OUI, OUI! CHAQUE ANNÉE,
DES ALTERNANTS NOUS REMONTENT
LES EXPÉRIENCES QUI LES
ONT MARQUÉS...



BENJAMIN A INTERVIEWÉ MISS FRANCE
POUR « TERREMAG » À L'OCCASION D'UN SAUT
EN PARACHUTE...



ÉMILIE A PARTICIPÉ
À UNE MISSION EN GUYANE!



ROMAIN A EMBARQUÉ
À BORD D'UN EFA AMPHIBIE...

ÇA CHANGE DE MA TROTINETTE
ÉLECTRIQUE!



CLÉMENTINE A EFFECTUÉ UN STAGE
DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE...

RIEN DE PLUS
NOURRISSANT QUE
DES CROQUETTES!



TANGUY A EXPÉRIMENTÉ DES TIRS
EN CHAR LECLERC...



LISE A EFFECTUÉ
UN STAGE DE CAMOUFLAGE...

C'EST UN
STAGE TRÈS
INTÉRESSANT.

MAIS JE
NE VOIS
PERSONNE!



VOUS VOYEZ,
CE N'EST PAS LES
OPPORTUNITÉS QUI
MANQUENT!

MOI,
J'AI UNE
QUESTION!



EST-CE QU'EN ENTRANT
DANS L'ARMÉE ON PEUT DEVENIR
HÉROS DE BD?



HA NON!!!! PAS POSSIBLE:
TOUS LES RÔLES SONT DÉJÀ PRIS!!!





75 ANS DE PRÉVOYANCE MILITAIRE ET D'ENTRAIDE

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la Communauté Défense et Sécurité.

Prépa ops

Se camoufler pour être invisible,
vu du ciel



Histoire

Quand les soldats écrivaient à leurs
proches pendant la Grande Guerre

En tête à terre

Lola a créé des vitraux
pour la Légion étrangère



Retour sur objectif

Brazzaville, 1997. Janick Marcès,
ancien soldat de l'image, témoigne



Également :
Zoom sur | Séquences | Portrait

www.terremag.defense.gouv.fr